

# ROME

ART  
AND  
UNION  
Y

# LES BARBARES

## LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

Palazzo Grassi, Venezia  
26.01 > 20.07.2008

«Rome et les Barbares, la naissance d'un nouveau monde»  
est organisée par Palazzo Grassi en collaboration avec  
la Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland de Bonn  
et l'Ecole française de Rome

ROME THE  
UNID  
Y

# ROME ET LES BARBARES

LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

1/

## «Conquérants, et autres nomades...»,

François Pinault, Président de Palazzo Grassi

«Rome et les Barbares» : malgré sa sobriété, le titre de cette exposition, la dernière qui nous a été léguée par Jean-Jacques Aillagon, est éminemment évocateur. Il ressuscite le phantasme d'une civilisation, la nôtre, incendiée aux premières années de l'ère chrétienne par des hordes de cavaliers surgis de steppes encore inexplorées, en Asie ou ailleurs. Il convoque les nomades hirsutes qui déferlent aux marges des empires. Il évoque, dans nos imaginaires, la loi bafouée, les hommes massacrés ou asservis, les femmes abusées, les enfants arrachés à leurs parents, les bijoux et les œuvres de culture pillés et entassés dans les lourds chariots des envahisseurs avant d'être transportés vers des campements fumants, plantés à l'écart des villes fondées. Bref, sur le grand écran de notre inconscient collectif, le temps des barbares reste celui d'une violence sans limites.

Mais ce sont là des stéréotypes. Car, heureusement, tant pour les contemporains de Clovis que pour les lointains héritiers des Goths, des Saxons ou des Lombards que nous sommes, les invasions barbares ne se résument pas à une soudaine ruée sauvage dont les «civilisés» auraient été les victimes. Elles furent précédées, à Constantinople comme sur les territoires les plus reculés de *l'imperium*, dans les plaines du Rhin, la vallée du Pô ou l'estuaire du Danube, par les sourds ébranlements de traditions qui se révélèrent poreuses l'une à l'autre, par les frôlements de deux mondes qui avaient appris à se connaître avant de s'affronter, par des échanges, des métissages, des tractations, des mutations et des conversions, aussi, à cette foi nouvelle qui semait dans toute l'Europe ses premières églises. C'est ainsi d'une métamorphose qu'il s'agit, dont le principal vecteur a encore été l'art.

Cette période complexe, marquée par la rencontre de civilisations, l'ouverture, la mixité des cultes et des traditions, la diffusion des savoirs, les enrichissements mutuels, voire même, pourquoi pas, la diversité culturelle témoigne s'il en était encore besoin de la force intemporelle et universelle de l'art qui prend sa source dans la nuit des temps qui se prolonge dans les créations les plus contemporaines.

Des installations de l'artiste indien Subodh Gupta, dont les Vénitiens connaissent déjà, pour l'avoir observé sous toutes les soudures aux portes du Palazzo Grassi, le «Very hungry god», à celles de Pascale-Marthine Tayou, des œuvres de l'artiste italien Rudolf Stingel aux mangas du plasticien japonais Takashi Murakami ; pour ne citer que ceux-là ; les artistes nous signifient à quel point l'essence de l'art est universelle.

Depuis toujours, Venise a su les accueillir. Une tradition qui sera préservée à la fois au Palazzo Grassi et dans le futur musée de la Pointe de la Douane. N'était-ce pas déjà, en effet, vers les côtes de la Vénétie et vers ses îles, contrôlées par Byzance, que les habitants de l'empire romain vinrent chercher un refuge de paix quand, à partir du VI<sup>ème</sup> siècle, la conquête lombarde, longue, cruelle, indéfinie, les soumit à trop rude épreuve ?

François Pinault

2/

«Du bon usage de l'immigration»

Monique Veaute, Directeur général de Palazzo Grassi

C'était hier, en 378 après Jésus-Christ. Pour mettre sa capitale à l'écart des convulsions provoquées dans l'Empire par les raids barbares et sa propre personne à l'abri des usurpations de généraux avides de pouvoir, Constantin, l'empereur chrétien, était allé s'installer en Orient, dans la future Istanbul. Tandis qu'en Gaule et en Germanie des gouverneurs, appuyés sur les légions romaines et leurs auxiliaires autochtones, s'employaient à administrer leurs provinces et à maintenir l'ordre, tant bien que mal, dans les campagnes et les forêts, à Constantinople, on s'occupait de ce qu'on croyait être l'essentiel, c'est-à-dire de la lutte contre le seul ennemi identifié de l'Empire romain : la Perse. L'univers iranien était en effet, déjà à cette époque, la frontière totale, la butée contre laquelle s'écrasaient toutes les entreprises guerrières des Romains, mobilisant en vain le meilleur de leurs troupes. C'est à Antioche, en Syrie, que Valens, alors empereur d'Orient, avait rassemblé pour un nouvel assaut ses conseillers, ses eunuques, ses généraux et les fantassins d'élite de sa garde impériale.

Après de 3000 kilomètres de là, dans ce qui s'appellerait plus tard l'Europe centrale, la situation était beaucoup plus complexe. On s'y souciait peu des grands desseins de l'Histoire majuscule, et l'on se contentait de s'efforcer de survivre dans des régions peu hospitalières. Les colons romains avaient adopté une attitude pragmatique : une fois chassés les pillards et prélevé leur écot en argent, en récoltes, voire en main-d'œuvre et en robustes garçons pour leur armée, ils ne demandaient qu'à cohabiter en bonne intelligence avec les indigènes. Ces derniers se répartissaient, d'ailleurs, en une multitude de tribus, mères d'encore plus de clans et de familles, qui offraient, tant dans le domaine religieux qu'en ce qui concerne l'usage des langues ou les pratiques professionnelles et artistiques, une infinité de déclinaisons. Le mode normal des relations entre nomade et sédentaire était donc plus souvent le contrat ou le négoce que l'affrontement, même si l'on ne pouvait jamais exclure totalement le risque d'une razzia du premier sur les biens du second.

Il n'en est pas moins certain que, contrairement à trop d'images admises, le légionnaire rasé de près ou l'édile drapé dans sa toge ne faisaient pas face à des Goths bredouillants, affamés et vêtus de peaux de bêtes. De nombreux barbares étaient chrétiens, raffinés et bien plus experts dans l'usage du grec ou du latin que les paysans assignés par Rome à cultiver les terres qui leur étaient concédées. Dans *Le Jour des Barbares* (Flammarion, 2006) Alessandro Barbero nous l'affirme avec des mots d'aujourd'hui : «L'Empire romain était déjà en soi un empire multi-ethnique, un creuset de langues, de races, de religions, et il était parfaitement à même d'absorber une immigration massive sans être pour autant déstabilisé.»

Pourquoi, à la veille du IV<sup>ème</sup> siècle, une rumeur a-t-elle grondé qui ébranla soudain cet équilibre relatif et les Goths, fuyant le berceau de leurs peuples, sont-ils venus s'agglutiner en masse à la frontière de l'Empire, sur la rive gauche du Danube? On a avancé plusieurs hypothèses concernant le déclenchement de ce véritable séisme. Il en est qui incriminent la décadence, sous ses multiples formes, de l'Empire romain, et l'horreur du vide que la démographie aurait eue en partage avec la nature pour créer une aspiration aussitôt comblée par les invasions barbares. On évoque aussi des variations climatiques, à l'origine, certes pas de ce «réchauffement» qui est à notre ordre du jour, mais d'un élargissement des zones de sécheresse affectant la géographie humaine de l'Asie centrale et de la Sibérie, avec des répercussions jusqu'au cœur de l'Europe. Ou encore, plus sûrement, la ruée des Huns venus des déserts froids de l'Orient extrême pour se jeter sur les arrières des peuples barbares, eux-mêmes poussés à fuir droit devant eux jusqu'à ce que le *limes* romain les arrête.

Toujours est-il que par dizaines de milliers, bloqués par les gardes-frontières à l'entrée d'un unique pont en ruine, les Goths vinrent tendre leurs bras vers l'autre côté du fleuve, mi-suppliants, mi-menaçants, comme le sont bien souvent les demandeurs d'asile. Quant aux responsables locaux, tout en essayant d'attirer l'attention de leur souverain absorbé par la préparation de sa propre guerre, ils étaient partagés entre l'aubaine de cette main d'œuvre servile et militaire qui s'offrait en abondance, le filon des pots-de-vin réclamés par les passeurs, le gâteau des affaires réalisées par les trafiquants de vivres au marché noir, et la terreur de se voir – les yeux écarquillés, comme sur les mosaïques romaines ou dans les premiers balbutiements de la statuaire chrétienne – débordés par cette multitude, qui comptait évidemment parmi ses chariots de nombreux guerriers. Bref, les Romains, adoptant en cela un comportement commun, plus tard, à tant d'autres nantis, hésitèrent à entr'ouvrir leur frontière, ce qui poussa à l'exaspération cette masse énorme de gens traités comme du bétail, qu'on condamnait à une insupportable attente. Sans consignes ni moyens, les fonctionnaires en poste ne savaient pas s'ils devaient accueillir – pour les exploiter jusqu'à la corde – ou, tout simplement, repousser, voire

# ROME ET LES BARBARES

LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

massacrer la foule des Goths qui tentaient la traversée à tout prix. On n'en était plus à délimiter un quelconque «seuil de tolérance», mais à tenter de surnager dans un flot humain qui paraissait impossible à endiguer.

Disons, pour faire vite, que l'énergie du désespoir des guerriers barbares, s'ajoutant aux atteroiements de l'empereur revenu de Syrie en urgence et aux fautes stratégiques commises par ses généraux ne tardèrent pas à faire pencher la balance du côté des premiers : après la bataille des Saules et, plus encore – le 9 août 378 –, celle d'Andrinople, les dés étaient jetés. Valens imperator se fit trucider dans la mêlée, les légions, fine fleur de l'armée romaine, furent hachées par la cavalerie barbare et seules les cités fortifiées, ainsi que quelques grandes villes, échappèrent à la conquête des Goths, désormais sur le chemin de Rome que leur chef Alaric allait mettre à sac en 410. Enfin en 476, un siècle exactement après les premiers ébranlements, le rideau tomba quand le roi barbare Odoacre déposa Romulus Augustus, le dernier empereur romain d'Occident.

Le pire paraissait donc scellé, du moins dans les termes d'une histoire manichéenne et réactionnaire qui a, jusqu'à aujourd'hui, conservé quelques partisans: l'Empire se serait désintégré sous les coups des Goths et les peuples civilisés, victimes de leur propre mansuétude – que n'avait-on, dès le début des troubles, exterminé «toutes ces brutes», comme on en avait alors les moyens ! – auraient été terrassés par la bête barbare. Un tel récit de haine et de terreur de l'autre, s'il avait été confirmé par les faits, aurait grandement facilité la tâche du commissaire de notre exposition : «Rome et les Barbares» n'aurait eu à montrer qu'une flaque de sang séché, des ossements ou les cendres d'un génocide !

Chacun constatera bien sûr qu'il n'en a rien été. Au contraire : loin d'être «la fin de tout», ce basculement constitue le point de départ d'une nouvelle histoire et cette immigration salubre, aussi mal gérée qu'elle fût alors, a constitué une donnée essentielle de la richesse de l'Occident. Celui-ci était désormais livré à lui-même, et à «ses» barbares, par un Empire d'Orient qui s'efforçait de survivre, plus éloigné que jamais. Mais un mot encore inédit s'est imposé qui allait produire en Europe autant d'effets, sinon plus, que les conquêtes guerrières : l'intégration, promesse d'un monde nouveau.

C'est à ce brassage et aux premiers balbutiements de la rencontre entre différentes cultures, survenue aux quatre coins de l'ancien Empire, que l'exposition du Palazzo Grassi nous permet d'assister. Nous y voyons la ligne barbare, toujours en mouvement, investir la figuration romaine dans le dessin des étoffes – telle cette magnifique chasuble brodée de la reine Bathilde –, l'entrelacs des ornements d'orfèvrerie, les bijoux – la sépulture mérovingienne de la «Dame» de Grez-Doiceau, près de Bruxelles, dans le Brabant wallon, nous en offre un ensemble exceptionnel – et les enluminures des manuscrits. Nous y voyons le foisonnement barbare venir troubler, à la vitesse d'un cheval au galop, les croisées bi-axiales, les plans quadrangulaires et le quadrillage des motifs romains sur les tuniques, les plats d'argenterie, les épées ou les boucles de ceinture, alors même que les guerriers goths bousculent l'ordre de bataille des légions et les jalons du cadastre romain. Nous y voyons, comme sur le coffret de Teudéric (au milieu du VII<sup>ème</sup> siècle), ce Trésor portatif de l'Abbaye de Saint-Maurice dans le Valais alpin, «l'ornement sur le devant de plaques d'or pailleté recouvertes de minces lacets d'or soudés, sertissant par rabattement des pâtes de verre et de grenats».

Où se trouve-t-on alors ? Dans les forêts teutoniques ? Dans les ateliers de la Rome antique ? Je dirais plutôt : dans ce lieu nouveau, animé d'une foi nouvelle et d'imaginaires à naître, ou l'un, le Romain, ne serait certes pas allé sans l'autre, le Barbare.

Monique Veaute

### 3 /

#### Présentation de l'exposition

par Jean-Jacques Aillagon, commissaire général

L'extension même de l'Empire romain sur l'Europe, l'Afrique et l'Asie l'ont conduit à entrer en contact avec d'autres peuples, tantôt représentants d'antiques empires et de grandes civilisations comme l'Égypte et la Perse, tantôt réputés «barbares». Les Romains reprenaient ainsi, pour désigner des peuples aux mœurs, coutumes, langues, cultures éloignées d'eux, l'expression que les grecs avaient inventée pour désigner ceux dont ils ne comprenaient pas la langue et qui n'étaient pas organisés en cités et empires territorialement stabilisés.

Très souvent, le rapport de Rome avec ces barbares a été celui du dominateur avec le soumis, comme le rappelle une bonne partie de l'iconographie impériale romaine. Parfois, cependant, ces Barbares ont infligé à Rome de lourdes défaites, l'obligeant à revenir sur ses bases arrières, comme la défaite de Teutobourg en 9 après J.C. où les légions de Varus furent anéanties par les Germains.

Pendant plusieurs siècles, cette confrontation a appelé de la part de l'Empire une totale vigilance, comme en témoigne la campagne de Marc-Aurèle, mort en 180 sur le «limes» de la Pannonie. Elle a cependant permis une très féconde osmose entre le monde romain et les mondes «barbares» produisant dans l'Empire un modèle de civilisation ouvert, finalement accueillant à l'égard de la diversité des croyances et des usages. A partir de la fin du III<sup>ème</sup> siècle, une bonne partie de l'armée romaine finit par se «barbariser», à la fois dans son équipement, dans son encadrement et dans la composition de ses troupes, à la faveur notamment de la fédération des peuples barbares alliés des Romains. La carrière de nombreux Barbares d'origine est rapide et brillante, puisque certains d'entre eux accédèrent même aux fonctions suprêmes du consulat, à l'image de Stilicon (359-408) ou Aspar (400-471). La christianisation de l'Empire, à partir de Constantin et celle, concomitante, des peuples barbares, va introduire un élément nouveau de fusion entre la tradition romaine et les cultures issues des peuples extérieurs à l'Empire, malgré la nuance entre le catholicisme nicéen de l'empire et l'arianisme de nombreux chefs barbares.

Ces peuples venus tantôt de l'Europe du Nord (Germains, Celtes insulaires) tantôt de l'Europe de l'Est (Sarmates, Alains et Goths) ou encore des confins de l'Asie (Huns, Avars) sont porteurs de nouvelles valeurs, de nouveaux usages, de nouvelles mœurs qui tantôt vont se heurter à celles de l'Empire de façon virulente – c'est ce que sous-entend le concept d'«invasions barbares» – tantôt vont s'adapter aux données de la civilisation romaine ou l'influencer à leur tour. Ce mouvement éliminera cependant progressivement l'Empire romain en Occident malgré ses tentatives successives de réorganisation comme l'instauration de la Tétrarchie par Dioclétien ou l'association par l'Empire des chefs barbares à son pouvoir. La synthèse entre la culture romaine et le pouvoir barbare est attestée par de multiples expériences, de la cour ostrogothe à Ravenne à celle des Wisigoths à Toulouse, ou encore celle des romano-vandales à Carthage.

A partir de 476, l'Empire romain d'Occident cesse d'exister. Seule Constantinople reste capitale de l'Empire romain. Le V<sup>e</sup> siècle marque le début de l'établissement progressif en Europe occidentale des premiers royaumes barbares (Wisigoths, Burgondes, Suèves, Francs...), les Vandales finissant eux par s'établir en Afrique du nord, à Carthage, en constituant une puissance maritime romano-barbare en mesure de contrôler pendant de longues années le trafic de la Méditerranée centrale. Ces royaumes vont profondément modifier et remodeler la carte de l'Europe, la dotant d'une bonne partie de ses caractéristiques humaines, culturelles et politiques actuelles. A travers la rencontre entre l'aristocratie romaine et la noblesse militaire germanique, quelques-uns de ces royaumes ont permis une continuité culturelle significative avec le monde antique (il suffit de penser à l'activité d'intellectuels pleinement «romano-barbares» comme Cassiodore, Grégoire de Tours, Bède le Vénérable, Paul Diacre). Ils ont été le cadre d'expériences politiques originales. On peut évoquer, à cet égard, le règne ostrogoth de Théodoric en Italie, ou le royaume des Wisigoths en Espagne puis, à partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, celui des Lombards en Italie. Dans cette perspective, l'histoire du royaume des Francs est d'autant plus significative qu'il a su tirer parti, à la suite de la conversion de Clovis au catholicisme, de ses liens avec le clergé gallo-romain pour dominer l'Europe occidentale.

Avec l'effondrement du royaume mérovingien, quand Charlemagne rétablit la dignité impériale en occident (800), l'Europe renoue avec le rêve de Rome. Elle reste cependant partagée entre l'Empire romain d'Orient, le nouvel Empire romain d'Occident et les royaumes arabo-andalous qui constituent désormais une nouvelle donnée de l'histoire politique et culturelle européenne. En Occident, le rôle de la papauté s'affirme et la christianisation donne à cet espace humain la plupart des caractéristiques intellectuelles et politiques qui le marqueront pendant le millénaire suivant. De nouveaux «barbares» frappent cependant toujours aux portes de l'Europe, les

# ROME AND UNB Y LES BARBARES

LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

Vikings en Europe de l'Ouest, les Magyars et les Slaves en Europe de l'Est. C'est aux alentours de l'an 1000 que ces phénomènes migratoires s'interrompent, donnant à l'Europe un visage humain largement stabilisé pour près d'un millénaire.

L'exposition *Rome et les barbares, la naissance d'un nouveau monde* évoque cette histoire longue, si décisive pour l'identité du continent européen qui, s'il évoque régulièrement ses racines grecques, romaines ou judéo-chrétiennes, oublie trop souvent de mentionner ses racines barbares pourtant si puissantes et si déterminantes. L'exposition se concentre sur les phénomènes qui impliquent plus directement les territoires de l'Europe occidentale, sans toutefois oublier les processus qui, depuis l'Orient, touchent également l'Occident. Rappelons que, jusqu'à l'avènement du monde arabo-musulman, la Méditerranée est l'espace d'un trafic constant de l'Est vers l'Ouest pour la circulation des hommes, des marchandises et des idées. Cette exposition qui parcourt près d'un millénaire de l'histoire européenne invite également à réfléchir à la situation actuelle de l'Europe, espace politique et culturel qui a dominé le monde ou tenté de le faire, et qui est aujourd'hui confronté à la nécessité d'apprendre à vivre avec des femmes et des hommes de plus en plus nombreux venus d'ailleurs. Tantôt elle les conquiert à ses modes de vie et de pensée. Tantôt ce sont eux qui enrichissent ou font évoluer les usages et les mœurs des pays qui les accueillent. Cette confrontation est parfois désirée, parfois redoutée, parfois rejetée. Quoi qu'il en soit, elle est l'un des socles sur lesquels la nouvelle Europe est en train de s'édifier.

Cette exposition embrasse donc un temps large, celui d'un millénaire, et un vaste espace, celui du continent européen presque tout entier. Elle se distingue ainsi des nombreuses et souvent passionnantes expositions qui se sont fixées comme objet des points géographiques ou chronologiques plus particuliers de cette histoire, comme l'exposition *I Longobardi* du Prof. Broggiolo à Turin, l'exposition *Hispania Gothorum San Ildefonso y el reino visigodo de Toledo* présentée à Tolède au début de l'année 2007, celle de *Konstantin der Grosse* présentée à Trèves cette même année, ou encore l'exposition *Attila und die Hunnen* à Spire, etc.

L'exposition *Rome et les Barbares, la naissance d'un nouveau monde* se caractérise également par son ambition de non seulement permettre au public d'approfondir l'histoire d'une période moins connue que d'autres, mais aussi de lui donner à réfléchir sur le sens profond de cette histoire si déterminante pour l'émergence de l'identité du continent européen et, ainsi, lui permettre de mieux comprendre quelques-unes des situations politiques, économiques et humaines auxquelles est confrontée l'Europe contemporaine.

Cette vaste exposition, qui avec plus de 2000 objets est la plus grande réalisée en Europe sur ce thème, a été possible grâce à la compétence d'un comité scientifique international exceptionnel et l'efficacité de la collaboration entre trois grandes institutions : le Palazzo Grassi à Venise, l'Ecole Française de Rome et la Kunst- und Ausstellungshalle de Bonn, et la disponibilité de près de 200 prêteurs issus de 23 pays d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Afrique pour les prêts tunisiens relatifs au royaume vandale de Carthage. Beaucoup des objets exposés sont considérés dans leurs pays de conservation comme des trésors nationaux ; c'est le cas, par exemple, pour le trésor de Beja au Portugal, pour le reliquaire hexagonal de Conques ou le trésor de Childéric conservé à la BNF en France, pour l'évangélaire de Notger en Belgique, pour le portrait présumé d'Amaluntha conservé au Musée du Bargello à Florence en Italie. Nombreux sont les objets présentés qui n'ont jamais, jusqu'à ce jour, quitté leur territoire d'origine. C'est le cas notamment pour le coffret de Teudéric, dont la présentation à Venise constituera la première sortie, hors l'abbaye de Saint-Maurice en Suisse, depuis 1400 ans. Certains de ces objets sont issus de fouilles récentes et sont à la faveur de cette manifestation présentés pour la première fois au public dans une exposition internationale, comme le pied monumental en bronze de Clermont-Ferrand ou le trésor de la tombe de la dame de Grez-Doiceau de Namur, ou encore la lance d'apparat de Cutry (Moselle, France). A noter également, les « Insignes du pouvoir de l'empereur Maxence » (Rome, Italie) récemment découverts. A côté des objets archéologiques, il est à signaler que l'exposition rassemble également de rarissimes documents manuscrits, dont le *Book of Mulling*, les évangélaire de Saint-Vaast et de Marmoutier et un évangile selon Saint-Jean miniature copié en Italie aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles qui constitue un chaînon important dans l'histoire de la transmission de ce texte. Face à l'abondant matériel historique présenté dans l'exposition, une douzaine de peintures du XIX<sup>e</sup> siècle donneront au visiteur un point de vue romantique sur les épisodes de l'histoire de la relation de Rome et les Barbares. Parmi ces tableaux, il convient de signaler le *Honorius* de Jean-Paul Laurens (Chrysler Museum, Norfolk) et le *Vercingétorix se rendant à César* d'Henri-Paul Motte (Musée Crozatier du Puy-en-Velay) et la *Battaglia d'Aquileia* d'Alfredo Tominz (musée Revoltella, Trieste).

A tous les prêteurs, ainsi qu'aux auteurs du catalogue, je tiens à marquer ma gratitude.

Jean-Jacques Aillagon

# ROME LES BARBARES

LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

## **Composition du comité scientifique de l'exposition**

Sous la présidence de Jean-Jacques Aillagon, Michel Gras, et Christoph Vitali

Jan Bemman (professeur à l'Institut für Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie, Bonn, Allemagne), Gian Pietro Brogiolo (professeur à l'Università degli Studi di Padova, Italie), Lelia Cracco Ruggini (professeur à l'Università di Torino, Italie), Falko Daim (Generaldirektor Römisch-Germanisches Zentralmuseum von Mainz, Allemagne), Paolo Delogu (professeur à l'Università "La Sapienza" di Roma, Italie), Peter Heather (professeur au Worcester College, Oxford, Royaume-Uni), Andrea Giardina (professeur à l'Istituto Italiano di Scienze Umane, Italie), Sylvain Janniard (professeur à l'Université Paris IV – Sorbonne, France), Michel Kazanski (directeur de recherche au CNRS, France), Wilfred Menghin (directeur du Museum für Vor- und Frühgeschichte, Berlin, Allemagne), Walter Pohl (professeur à l'Universität Wien, Autriche), Paul Van Ossel (professeur à l'Université Paris X – Nanterre, France), Patrick Périn (conservateur général du patrimoine, directeur du Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye) et Giuliano Volpe (professeur à l'Università di Foggia, Italie).

## **Coordinateurs du comité scientifique**

Yann Rivière, Directeur des Etudes Antiquité à l'Ecole française de Rome

Umberto Roberto, Professeur d'histoire Romaine, à l'Université de Rome, La Sapienza

## **Commissaire général de l'exposition**

Jean-Jacques Aillagon

Ancien Ministre

Président de l'Etablissement public du musée et du domaine national de Versailles

*Assisté de:*

Silvia Roman

Marylène Malbert

et

Alice Mandricardo

## **Scénographie de l'exposition**

Daniela Ferretti

## **Graphisme de l'exposition**

Dario Zannier



4 /

### «Rome et les Barbares, un millénaire d'histoire européenne»

Yann Rivière, directeur des Antiquités de l'Ecole française de Rome

#### La paix romaine sans les Germains

C'est à l'occasion de la conquête des Gaules par César que les troupes romaines franchirent pour la première fois le Rhin et entrèrent en contact avec les Germains, «des hommes violents et incultes», aux yeux de ce général qui esquissait le premier tableau ethnographique des «barbares». Quelques décennies plus tard, l'empereur Auguste, fondateur du principat, entreprit de pacifier les territoires de la rive droite du Danube et de conquérir ceux situés entre le Rhin et l'Elbe. A la fin de son règne, le massacre des troupes du légat Quintilius Varus par les Germains dans la forêt de Teutobourg, en 9 ap. J.-C. mit un terme à l'ambition des Romains d'étendre leur empire à ce domaine continental.

Durant un siècle et demi de «paix romaine», l'Empire s'agrandit encore vers le Nord : l'empereur Claude (41-54) conquiert la Bretagne et Trajan (98-117) créa la seule province située sur la rive gauche du Danube, la Dacie (Roumanie actuelle). A la même époque (en 98) l'historien Tacite faisait connaître à ses contemporains «ces autres peuples», dans son essai *la Germanie*. Partout la frontière (le *limes*) était consolidée. Depuis Domitien (81-96), l'effort porta en particulier sur la protection des «Champs décumates», véritable coin enfoncé dans l'Empire entre les cours supérieurs du Rhin et du Danube. Les empereurs Hadrien (117-138) et Antonin (138-161) repoussèrent également au Nord de l'Angleterre la limite de la province de Bretagne par la construction d'un système élaboré de lignes de défense. L'élan de consolidation se poursuivit en Afrique (le Maghreb actuel) jusqu'aux Sévères (193-235), afin d'assurer le contrôle des populations Maures jusqu'aux limites du désert. Au milieu du II<sup>e</sup> siècle, l'orateur Aélius Aristide pouvait chanter l'œuvre civilisatrice d'un empire centré sur la Méditerranée, capable de pacifier et d'intégrer les peuples les plus divers. Il n'était alors pas permis de douter de la puissance romaine. «C'est pourquoi», s'exclame-t-il dans son *Eloge de Rome*, «en voyant l'entraînement et l'organisation de la force militaire, on pensera, conformément à l'expression homérique, que, les adversaires fussent-ils dix fois plus nombreux, ils seraient rapidement mis en fuite et vaincus jusqu'au dernier».

Or, quelques temps plus tard, l'Empire fut ébranlé par une double attaque, celle des Parthes en Orient, celle des Germains sur le Danube. Le fleuve fut franchi et le sol italien foulé par les barbares. Tout au long de son règne, l'empereur Marc Aurèle (161-180) s'employa à redresser une situation qui reflétait les limites du système de défense mis en place un siècle et demi plus tôt. Cette conjoncture militaire, aggravée par la peste, signa un changement d'époque, qui s'exprime au travers de l'art : que l'on pense à la violence des scènes développées sur la frise de la colonne de Marc Aurèle ou encore à l'enchevêtrement des corps et des visages sur le sarcophage de bataille, dit de Portonaccio : «des êtres épuisés, émaciés, marqués par le chagrin et l'humiliation, nés d'une nouvelle conscience de la fragilité de l'être humain» (B. Andreae). Et c'est bien en cette fin du II<sup>e</sup> siècle que la civilisation de l'Antiquité tardive trouve son origine.

#### De la «crise du III<sup>e</sup> siècle» à l'œuvre des tétrarques

L'activité guerrière sur le Danube, dès lors, fut constante, tandis qu'en Orient, à la menace parthe, se substituait, celle plus pressante encore de l'Empire perse. Dans les années 230, l'Empire romain entra dans «la crise du III<sup>e</sup> siècle» : l'empereur Dèce qui lutta en 251 contre les Goths mourut au combat ; une dizaine d'empereurs furent tués par leurs troupes ; il fallut accepter des traités de paix «ignominieux», comme avec les Goths en 253 ; des territoires provinciaux furent définitivement abandonnés (les «Champs Décumates» sous Gallien, la Dacie sous Aurélien), d'autres firent momentanément sécession pour assurer eux-mêmes leur défense («l'Empire des Gaules» de 258 à 268) ; les provinces danubiennes furent ravagées par les Goths qui assiégèrent Athènes en 268 ; les Alamans pénétrèrent en Gaule en 259, puis de nouveau en 275, en même temps que les Francs. A trois reprises les empereurs durent se porter au secours du sol italien : Gallien en 259 et Claude le Gothique en 269 contre les Alamans ; Aurélien en 270 contre les Vandales. C'est alors que Rome elle-même qui n'avait pas connu de siège depuis 390 av. J.-C. dû s'entourer de murailles.

Depuis le milieu du III<sup>e</sup> siècle, cependant, des réformes furent accomplies visant à accroître la mobilité de l'armée et à améliorer l'efficacité de son encadrement. En même temps son recrutement s'ouvrait aux barbares eux-mêmes qui trouvaient là un moyen d'entrer au service de l'Empire pour exercer leur valeur guerrière et assurer la subsistance de leurs familles : «Franc dans le civil, je suis soldat romain sous les armes», peut-on lire sur une inscription funéraire du siècle suivant. Dès la fin des années 260, le redressement de la situation se profilait, grâce à l'effort des empereurs «soldats», ainsi nommés car ils étaient pour la plupart issus du rang

# ROME AND UNID LES BARBARES

LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

et s'affirmaient aux yeux de leurs troupes par leurs compétences militaires. Leurs règnes furent courts, car une défaite causait le plus souvent une usurpation. Plus que jamais à Rome, le pouvoir reposait sur la victoire. En 284, de nouveau, l'assassinat d'un prince porta au pouvoir un officier de talent, Dioclétien, qui presque aussitôt décida de partager la pourpre avec un autre soldat d'origine illyrienne, Maximien. La multiplicité des fronts nécessitait, en effet, la présence de deux empereurs et bientôt de quatre (295). La tétrarchie était née, ce système de partage du pouvoir et de distribution des compétences entre deux Augustes et deux Césars, dont le groupe en porphyre de Venise ou les reliefs de l'arc de Galère de Thessalonique offrent encore aujourd'hui une expression plastique.

## De Constantin à Théodose : l'Empire devient chrétien

Le jeu des ambitions mit pourtant fin à ce système, laissant émerger une figure de premier plan, l'empereur Constantin. Sa victoire contre l'usurpateur Maxence en 312 à la bataille du Pont Milvius eut un autre retentissement que l'affirmation d'un pouvoir personnel : elle conduisit à la conversion de l'empereur au christianisme, à l'orthodoxie du credo de Nicée (325) qu'il professa depuis sa nouvelle capitale, Constantinople, consacrée en 330. A partir du règne de Constantin, le christianisme dont la diffusion s'était heurtée à des persécutions intermittentes au cours des décennies précédentes reçut tout à coup le soutien décisif du prince. Tout au long du IV<sup>e</sup> siècle, cependant, le paganisme demeurait bien vivant. Et il fallut attendre l'interdiction des cultes païens par Théodose, à la fin du même siècle, pour que l'Empire devienne «Chrétien». Mais tandis que l'Eglise se construisait, l'unité de la foi n'était pas réalisée, en raison des progrès de l'arianisme auxquels se convertirent les Goths et d'autres Germains, ou encore de l'hérésie donatiste en Afrique. La conversion des barbares au christianisme (dans sa forme arienne, pendant longtemps) eut un impact décisif sur la diffusion de la nouvelle religion. Elle s'explique largement par la volonté de se fondre dans l'Empire romain qui animait ces peuples barbares et leurs chefs : «ils n'avaient qu'un désir, s'intégrer. Pour s'intégrer vraiment il fallait se faire chrétien» (Georges Duby).

## Disparition de la frontière de l'Empire en Occident

L'année 376 inaugure une nouvelle phase dans l'histoire des relations entre Rome et les Barbares. Pressés par les Huns qui cherchaient à les assujettir, des Goths passèrent encore une fois le Danube et entrèrent dans l'Empire. La nouveauté tenait au fait qu'ils restèrent groupés derrière leurs chefs et qu'ils infligèrent, deux ans plus tard, une terrible défaite aux Romains à Andrinople (378) : l'empereur Valens fut tué au combat. Quatre ans plus tard, en 382, les Goths obtenaient par un traité (*foedus*) le droit de s'installer dans l'Empire. Ils devenaient des «fédérés», des «alliés» du peuple romain. Cette installation ne saurait être assimilée à une invasion, une prise de possession par conquête, comme le suggéraient autrefois les historiens des «invasions barbares». «Il reste, que depuis cette année 382 l'Empire n'était plus un territoire soumis tout entier à la loi romaine et à l'empereur : il y avait en lui une enclave étrangère, quoique nominalement vassale» (Paul Veyne).

Tandis que d'autres peuples continuaient d'exercer leur pression sur le Rhin (Francs, Alamans, Burgondes), Théodose avait divisé à sa mort l'Empire en deux, donnant chacune des deux parties à chacun de ces deux fils : Arcadius reçut l'Orient, Honorius l'Occident. C'est sous le règne de ce dernier que se produisit la grande installation des Germains en Occident : tandis qu'en 406, des bandes de Suèves, de Vandales et de Goths franchissaient le Rhin et se dispersaient en Gaule et en Espagne, les Goths installés dans les régions du Haut Danube vingt-cinq ans plus tôt progressaient vers l'ouest. En 410, Rome était prise par Alaric. Elle le sera de nouveau trente-cinq ans plus tard par Genséric (455), le roi des Vandales qui avait pris possession de l'Afrique après le passage du détroit de Gibraltar (mai 429). Durant un siècle ce peuple de Germains, devenus navigateurs, domina l'histoire de la Méditerranée, contre Byzance. Sur le continent, la puissance romaine aussi bien que les peuples barbares durent faire face à un autre danger face auxquels ils s'associèrent : les Huns. Attila fut repoussé en 451 à la bataille des Champs catalauniques par une coalition de Romains et de Wisigoths.

## Les royaumes barbares

Tandis qu'à Rome, en 476, la déposition du dernier empereur d'Occident, Romulus Augustule, rendait en principe l'empereur de Constantinople seul maître de l'Empire romain, la migration des peuples germains se prolongea durant un siècle, avec la progression vers le sud de la Gaule, des Burgondes, des Alamans et des Francs qui s'organisèrent en royaumes rivaux. Sous le règne de Clovis, au début du Ve siècle, les Francs occupent l'Aquitaine des Wisigoths, désormais repliés sur leur royaume d'Espagne, avec Tolède pour capitale. Au Nord de l'Europe, les Jutes, les Angles et les Saxons, venus du Danemark, traversaient la Mer du Nord et s'installaient dans les îles britanniques, contraignant les populations bretonnes à se réfugier en Armorique, où ils résistèrent également à la poussée franque. La péninsule italienne fut dominée par le royaume ostrogoth de Ravenne (483-553), dont le premier roi Théodoric demeurait en principe initialement le représentant de l'empereur de Constantinople. C'est que l'empereur «romain» était toujours théoriquement le maître de l'Occident, les différents rois barbares

# ROME LES BARBARES

LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

relevant de son autorité. C'est au nom de cette autorité que Justinien entreprit la reconquête des territoires qui étaient à la portée de ses armées : l'Afrique vandale tomba, ainsi que les îles du bassin occidental de la Méditerranée, l'Italie fut finalement soumise en 553. Bénéficiant sans doute de son éloignement et des bons rapports avec Constantinople, le royaume franc ne fut pas affecté par cet effort de reconquête des Byzantins, de courte durée. En 569, l'entrée des Lombards (pressés eux-mêmes par les Avars) dans une Italie épuisée par les guerres gothiques constitue l'ultime conquête germanique sur l'ancien territoire de l'empire (tandis que les Saxons, Frisons, Thuringiens et Bavarois les remplaçaient à l'est du Rhin). La domination lombarde s'étendit sur deux siècles, mais le sud de la péninsule et les îles leur échappèrent toujours.

## La puissance carolingienne et les «nouveaux venus»

De la mosaïque des royaumes barbares qui occupèrent la partie occidentale de l'ancien Empire romain, seul le royaume des Francs eut une pérennité. L'Espagne wisigothique fut en effet assez vite exposée au sud à une nouvelle menace. Quinze ans après la mort de Mahomet (632), les Arabes avaient en effet entamé la conquête du Maghreb byzantin et berbère, achevée en 700. La péninsule ibérique était envahie à son tour, entre 711 et 713. Vingt ans plus tard, la victoire de Charles Martel à Poitiers (732) fut interprétée tantôt comme l'échec d'une razzia, tantôt comme le coup d'arrêt à la conquête berbère. En tout cas, la *Continuatio Hispana* (suite de la *Chronique* d'Isidore de Séville) fait de cette bataille la *victoire des Européens* face aux Sarrasins.

Cette victoire était aussi le signe d'une renaissance de la puissance franque autour des Carolingiens. Réunifié par le fils de Charles Martel, Pépin le bref, en 751, le royaume s'étendit dans les années suivantes grâce aux conquêtes de Charlemagne qui prétendit, en se faisant couronner par le pape à Rome en 800 reconstituer l'unité impériale. Certes, au Sud, l'Italie lombarde avait été soumise, à l'Est l'Empire de Charlemagne s'étendait jusqu'à l'Elbe, et au Nord la victoire remportée sur les Saxons en 785 lui donna la Frise, mais l'Espagne demeurait aux mains des musulmans, les îles britanniques échappaient aux Carolingiens et seule l'Italie du nord était soumise. Les Carolingiens avaient néanmoins créé un vaste Empire protégé par un glacis de zones militaires, les marches (Espagne, Frioul, Pannonie, Bavière, pays des Danois, Bretagne), faisant face aux régions mal pacifiées. Cette précarité se manifesta tout particulièrement à l'occasion des raids Viking qui, depuis la Scandinavie, touchèrent dans la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle les côtes de l'Angleterre, de l'Irlande et de la Gaule puis s'intensifièrent tout au long du IX<sup>e</sup> siècle («Premier âge Viking»). L'époque carolingienne se traduit, notamment, par une unification juridique de l'Europe et par une «Renaissance» des arts et des Lettres. La Rome antique exerçait toujours la même attraction, dans le domaine du droit, comme dans celui de la culture.

## D'un Empire l'autre : les Germains et Rome

Au milieu du Xe siècle, le rêve d'unité impériale esquissé par Charlemagne ressurgit, alors même que surgissaient en Europe occidentale de «nouveaux venus» : outre les Scandinaves, déjà rencontrés, les Hongrois et les Slaves. Peu de temps après sa victoire du Lechfeld contre les Hongrois (955), ce rêve d'unité fut en effet repris par le roi de Germanie, Otton I<sup>er</sup>, en 962. Plus que l'Empire «national» de Charlemagne, celui-ci esquissait une réalité supranationale, «européenne», selon Jacques Le Goff : «Le nom significatif de cet empire fut Saint Empire romain germanique. Ce titre indiquait d'abord le caractère sacré de l'empire il rappelait ensuite qu'il était l'héritier de l'empire romain et que Rome était sa capitale ; et, enfin, il soulignait le rôle éminent tenu par les Germains dans l'institution».

Yann Rivière

5/

### Cadre chronologique

**58-51 av. J.-C.** : soumission de la Gaule par César qui repousse les Germains d'Arioviste.

**9 (été)** : désastre de P. Quintilius Varus dans la forêt de Teutobourg.

**83-85** : campagnes de Domitien contre les Chattes. Construction du premier système de défense (*limes*) en Germanie supérieure.

**98** : Tacite rédige son traité ethnographique *La Germanie*.

**105-106** : prise de la Dacie (Roumanie actuelle) par Trajan.

**122** : construction du mur d'Hadrien au nord de la province de Bretagne.

**167-180** : campagnes danubiennes de Marc Aurèle contre les Germains.

**251** : mort de l'empereur Trajan Dèce au combat. Première persécution d'Etat contre les Chrétiens.

**260** : raids des Goths en Thrace et en mer Egée ; l'Italie attaquée par les Juthunges est défendue par Gallien. Au printemps, son père Valérien est battu et capturé à Edesse par les Perses. Sécessions, usurpations «l'Empire entier se trouvait sans maître et à l'abandon» (Zosime).

**268** : Athènes est assiégée par les Goths et les Hérules.

**270** : après avoir remporté la victoire de Naïssus (Nis, Serbie) sur les Goths, Claude II «le Gothique» revient vaincre les Alamans sur les rives du lac de Garde.

**271** : Aurélien abandonne la Dacie aux Goths. La même année Rome s'entoure de remparts (la muraille aurélienne).

**275** : évacuation des Champs décumates. Guerres contre les Francs et les Goths.

**293** : fondation de la «première» tétrarchie (Dioclétien, Maximien Hercule, Constance Chlore, Galère).

**296** : après dix ans de sécession, la Bretagne est récupérée par l'empereur Constance Chlore qui fait son entrée dans Londres.

**298** : Maximien en guerre contre les Maures.

**303-304** : grande persécution contre les Chrétiens.

**312** : victoire du Pont Milvius remportée par Constantin contre Maxence.

**313** : liberté de culte accordée aux Chrétiens par «l'édit de Milan».

**325** : premier concile de Nicée : condamnation de l'arianisme.

**330 (11 mai)** : consécration de Constantinople, la nouvelle capitale de l'Empire.

**357** : bataille de Strasbourg contre les Alamans.

**363** : Guerres de Théodose le Père contre les Scots et les Saxons.

**376** : les Wisigoths pressés par les Huns passent le Danube et obtiennent de l'empereur Valens le droit de s'installer dans l'Empire.

**378** : défaite et mort de Valens à Andrinople contre les Goths.

**380** : l'empereur Théodose Ier conclut un traité (*foedus*) avec les Goths qui se fixent au sud du Danube.

**382** : séjour à Rome de Saint-Jérôme (vers 347-420) qui entreprend la traduction de la bible en latin.

**392** : interdiction des cultes païens.

**395** : mort de Théodose, l'Empire est divisé en deux parties : Arcadius en l'Orient, Honorius en Occident. Le Vandale Stilicon devient le tuteur de ce dernier

**406** : Stilicon remporte la victoire de Fiesole sur les Ostrogoths

**406 (31 décembre)** : les Vandales, Alains et Suèves franchissent le Rhin gelé et se répandent en Gaule.

**410 (24 août)** : prise de Rome par Alaric.

**413-418** : les Wisigoths se fixent en Espagne au début du Vie siècle.

**430** : mort de Saint-Augustin (né en 354) dans Hippone assiégée par les Vandales.

**443** : les Burgondes se fixent dans la moyenne vallée du Rhône.

**451** : victoire des Romains d'Aetius alliés aux Wisigoths aux Champs catalauniques ( bataille du Campus Mauriacus) contre les Huns d'Attila.

**455 (du 2 au 16 juin)** : sac de Rome par les Vandales de Genseric.

# ROME AND UNDY LES BARBÈRES

LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

**476 (4 septembre)** : déposition de l'empereur Romulus Augustule par Odoacre qui renvoie à Constantinople les insignes du pouvoir impérial.

**486** : le Franc Clovis prend Soissons, dernier territoire gaulois encore occupé par une armée romaine.

**493** : le roi des Ostrogoths Théodoric s'empare du pouvoir en Italie et installe sa capitale à Ravenne.

**Entre 496 et 511** : baptême de Clovis.

**507** : victoire des Francs de Clovis contre les Wisigoths à la bataille de Vouillé.

**511** : mort de Clovis. Division du *Regnum Francorum* entre ses quatre fils.

**v. 529** : Benoît de Nursie fonde l'abbaye du Mont Cassin et fonde l'ordre bénédictin.

**533** : le général byzantin Bélisaire reconquiert l'Afrique, puis la Sardaigne, la Corse et les Baléares. Les Vandales disparaissent de l'histoire.

**554-555** : A l'issue des guerres gothiques les Byzantins reprennent le contrôle de l'Italie.

**569** : pressés par la progression des Avars, les Lombards s'installent en Italie.

**597** : conversion d'Ethelbert, roi du Kent, par Saint Augustin de Canterbury.

**615** : mort de Saint Colomban, missionnaire irlandais, fondateur de Luxeuil (590) et de Bobbio (612).

**647** : première invasion de l'Afrique byzantine par les Arabes.

**711-719** : conquête de la péninsule ibérique par les Berbères arabisés. Les chrétiens se maintiennent au Nord, à l'ouest surtout, dans les Asturies.

**732** : victoire de Charles Martel à Poitiers contre des berbères convertis à l'Islam.

**751** : coup d'Etat de Pépin le Bref. Naissance de la dynastie carolingienne.

**771** : mort de Carloman. Charlemagne seul roi des Francs.

**773** : appelé par le pape Hadrien 1er, Charlemagne s'empare de Pavie et du roi des Lombards Didier.

**787** : second concile de Nicée - Charlemagne autorise les images dans l'art chrétien (condamnation de l'iconoclasme).

**788** : la Bavière est incorporée à l'Empire qui se retrouve ainsi au contact des Avars.

**796** : victoire de Charlemagne contre les Avars.

**800 (25 décembre)** : Charlemagne est couronné empereur à Rome par le pape Léon III. Il devient *Romanorum gubernans Imperium* «gouvernant l'Empire romain».

**810** : les Normands attaquent la Frise (précédemment conquise par Charlemagne).

**814** : mort de Charlemagne.

**824** : les Normands prennent Noirmoutiers.

**842** : serments de Strasbourg (entre Lothaire et Louis le Germanique) : premier texte officiel en langues vernaculaires franque et germanique.

**843** : traité de Verdun : Division en trois parts de l'Empire carolingien (*Francia Occidentalis*, Lotharingie, *Francia orientalis*). Donnera naissance à l'Allemagne et à la France.

**846** : pillage de Rome par les Sarrasins.

**885-886** : siège de Paris par les Normands.

**910** : fondation de l'abbaye de Cluny.

**911** : création du duché de Normandie et baptême de Rollon.

**920** : première mention du pèlerinage de Compostelle.

**955** : victoire du Lechfeld du roi de Germanie Otton 1er le Grand contre les Hongrois.

**962 (2 février)** : Otton 1er se fait couronner par le pape Jean XII. Naissance du Saint Empire romain germanique.

6 /

## Les personnages qui ont fait l'époque

**César** (mort en 44 av. J.-C.) : la menace exercée par le chef germain Arioviste constitua le pas décisif, l'un des prétextes à la poursuite de la conquête de la Gaule par César, en 58. «Il se rendait compte», écrit le futur dictateur dans la *Guerre des Gaules*, «qu'il était dangereux pour le peuple romain que les Germains prissent peu à peu l'habitude de passer le Rhin et de venir par grandes masses en Gaule...». Les campagnes de César ont conduit à la sédentarisation des Celtes et contenu la pression des Germains qui ne s'exercera de nouveau que sous le règne de Marc Aurèle\*, plus de deux siècles plus tard. Dans l'historiographie française du XIXe siècle, César apparaît tantôt comme l'adversaire du héros national Vercingétorix, tantôt comme le sauveur de la Gaule face au péril germanique, le joug de Rome apparaissant alors comme un pis aller.

**Varus (Publius Quintilius)** (général romain, 50 av. J.-C.-9 ap. J.-C.) : ce légat donna son nom au massacre des légions qu'il commandait en 9 ap. J.-C., à l'issue de la trahison d'Arminius\*, dans la région du Teutoburg Wald : le «désastre de Varus» ou *clades variana*. Avant cette date, l'empereur Auguste ambitionnait encore de contrôler l'ensemble des territoires entre le Rhin et l'Elbe. Son successeur Tibère (14-37) renonça à cette conquête en se cantonnant, lui et ses successeurs, dans une politique de défense et de consolidation des frontières rhénane et danubienne face aux Germains.

**Arminius** (16 av. J.-C.-21 ap. J.-C.) : Ce noble chérusque, entré au service de l'armée romaine, devint citoyen et chevalier romain. Sa rivalité avec Marobaud, le roi des Marcomans, le convainquit de se retourner contre Rome en gagnant le prestige d'une victoire. Il massacra dans la forêt de Teutobourg à l'été 9 ap. J.-C. les trois légions conduites par Varus\*. Battu par Germanicus\* huit ans plus tard, il mourut empoisonné quelques temps plus tard. Redécouvert au XVIe siècle, le personnage d'Arminius (rebaptisé Herrmann) devint une figure emblématique du nationalisme allemand : en 1808 Heinrich von Kleist en fit un grand drame héroïque pour soulever l'Allemagne contre Napoléon. Quelques décennies plus tard (en 1844), le poète Heinrich Heine chantait ces vers dans *Germania, una fiaba invernale* : «Se Arminio non avesse vinto la battaglia / con i suoi biondi Germani / non ci sarebbe stata più la libertà tedesca / saremmo divenuti romani». Le succès d'Arminius/Herrmann dura jusqu'à l'époque hitlérienne.

**Germanicus** (général romain, 15 av. J.-C.-19 ap. J.-C.) : le fils adoptif de Tibère, successeur désigné à la pourpre, réprima les séditions militaires de la frontière rhénane et vengea notamment Varus\* en battant Arminius\* à Idistaviso en 16 ap. J.-C. Au cours de cette contre offensive, Germanicus rendit les honneurs funèbres à Varus et à ses soldats dans un paysage d'apocalypse qui en dit long sur la peur qu'inspiraient aux Romains les barbares : «au milieu de la plaine», écrit l'historien Tacite, «des ossements blanchis, épars ou amoncelés selon qu'on avait fui ou résisté. A côté gisaient des fragments de traits et des membres de chevaux, et sur des troncs d'arbres étaient cloués des têtes»

**Marc Aurèle** (empereur romain de 161 à 180) : L'empereur philosophe consacra l'essentiel de son règne à la lutte contre les barbares, composant ses *Pensées* dans son camp de Carnuntum, sur le Danube, ou parfois au cours même d'une offensive. Il mena une expédition contre les Parthes en Orient, jusqu'en 166, aux côtés de Lucius Vêrus, puis surtout sur le front Danubien contre différents peuples germains. Ces derniers qui avaient pénétré en 167 dans le nord de l'Italie furent repoussés dès l'année suivante, mais la guerre se poursuivit presque sans interruption jusqu'à la fin du règne. L'empereur fut emporté par la maladie en 180, sans doute à Vindobona (Vienne) à la veille d'une nouvelle campagne : «Mort : cessation de l'impression sensible, de l'activité des tendances, de la pensée réfléchie et de l'entretien de notre corps» (*Pensées*, 6, 28).

**Dèce** (empereur romain de 249 à 251) : qualifié de «bête exécrable» dans la tradition chrétienne (Lactance), il est en effet le premier empereur à avoir engagé une persécution à l'échelle de l'Empire contre ceux de ses habitants qui refusaient de sacrifier pour son propre salut et pour dieux (à Rome, le pape Fabien fut exécuté le 20 janvier 250 et enseveli dans la catacombe de Calixte). Confronté aux incursions des Carpes et à une coalition de Goths dirigée par le roi Cniva, Dèce disparut dans la Dobroudja (Roumanie actuelle) alors qu'il poursuivait les barbares au milieu des marais.

**Gallien** (empereur romain, de 253 à 268) : dès l'accession de son père Valérien jusqu'à la capture de ce dernier par les Perses en 260, il fut associé au pouvoir pour faire face aux barbares sur le Danube et le Rhin. Il régna seul ensuite. Alors que la crise du IIIe siècle (pression aux frontières, sécessions, usurpations...) atteignait son paroxysme, il peut être considéré, en raison de ses réformes militaires notamment, comme le premier artisan du relèvement de l'Empire.

**Claude II le Gothique** (empereur romain, de 268 à 270) : le règne bref de cet empereur sorti du rang fut marqué par sa victoire décisive contre les Goths à Naïssus (Nis en Serbie) en 269. Ses talents de guerrier conduisirent certains auteurs anciens à supposer qu'il tomba au combat après avoir prononcé une promesse de *devotio* par laquelle «il faisait don de sa vie à l'Etat». Au siècle suivant, il fut considéré comme un ancêtre de la dynastie constantinienne en raison de son prestige.

**Dioclétien** (empereur romain, de 284 à 305) : peu de temps après son accession à la pourpre cet officier de talent, d'origine dalmate, associa à son pouvoir un autre officier, Maximien, afin de «s'épauler» dans la lutte contre les barbares et parer au danger d'une usurpation. Le collège impérial fut élargi quelques années plus tard (293) à deux autres empereurs Constance et Galère. Ainsi naissait la tétrarchie, en réponse aux menaces aux frontières. Tandis que l'administration de l'empire était entièrement réorganisée, plusieurs réformes en ravivaient les forces. Les poursuites contre les Chrétiens reprenaient également à l'occasion de la Grande persécution. Le système tétrarchique, renouvelé en 305, survécut peu de temps à la retraite de son fondateur la même année. Retiré dans son palais de Split, Dioclétien mourut en 313.

# ROME AND UNDY LES BARBARES

LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

**Arius** (280-336) : ce prêtre alexandrin commença à prêcher vers 323 une doctrine contestant la divinité du Verbe. Douze ans plus tard, alors que l'arianisme se propageait, à l'instigation de l'empereur Constantin et du pape Sylvestre I<sup>er</sup>, le concile de Nicée (été 325) rassembla les évêques de la chrétienté pour définir la Sainte Trinité dans le *credo de Nicée*, selon lequel le Christ fils de Dieu est *engendré* et non *créé*, il est consubstantiel (*omoousios*) au père. Après la mort d'Arius, excommunié et devenu hérétique, sa doctrine, l'arianisme, se propagea. C'est notamment suivant cette doctrine que les peuples barbares furent christianisés, avant de se convertir les uns après les autres au catholicisme. La récitation du *credo* dans la messe ne fut introduite en Orient qu'au concile de Tolède (589) par décision du roi wisigoth Reccarède. Ce dernier, ainsi que Charlemagne, y introduisit la formule *filioque* «je crois au Saint-Esprit qui procède du père *et du fils*». Cette formule «*et du fils*» divise depuis les églises d'Orient et d'Occident.

**Maxence** (empereur romain, usurpateur, de 306 à 312) : au lendemain de l'abdication de Dioclétien\* et de Maximien (1<sup>er</sup> mai 305), le fils de ce tétrarque n'accepta pas d'être exclu du collège impérial. Aussi lorsqu'un an plus tard (28 octobre 306), Constantin\* y prit la place de son père Constance Chlore, Maxence se fit acclamer à Rome par les prétoriens. Durant ses six années de règne, cet usurpateur transforma sa présence dans l'*Vrbs* en source de légitimité : érigeant une basilique sur le forum, un temple à Vénus et Rome au pied du Palatin, invoquant sur son monnayage le dieu Mars *invictus* et la figure de Romulus, il se proclamait également *Conservator urbis suae*. Incapable de résister à l'offensive de Constantin en Italie, il fut emporté dans le Tibre lors de la bataille du Pont Milvius (28 octobre 312).

**Constantin I<sup>er</sup> (Le Grand)** (empereur romain de 306 à 337) : craignant sans doute pour sa vie à la cour de Nicomédie, le fils de Constance Chlore avait rejoint son père à York (Eboracum) en 305 au terme d'une chevauchée à travers l'Europe. L'année suivante, lorsque Constance mourut, son fils fut acclamé par les troupes de Bretagne et s'imposa ainsi dans le collège tétrararchique, récemment renouvelé par Dioclétien\*, à la tête des provinces occidentales. Il lutta d'abord énergiquement contre les Francs sur la frontière rhénane, puis fondit sur l'Italie pour éliminer l'usurpation de Maxence\*. Cette bataille du Pont Milvius, le 28 octobre 312, revêt une importance fondamentale dans l'histoire occidentale : la veille du combat Constantin aurait eu la vision qui le conduisit à inscrire le chrisme (les deux premières lettres grecques entrelacées du nom du Christ) sur le bouclier de ses soldats, premier pas vers la conversion définitive de l'empereur au christianisme. Vainqueur de son adversaire Licinius en 324, il convoqua l'année suivante (été 325) le concile oecuménique de Nicée qui, en excluant toute subordination du Verbe au Père, rejetait l'hérésie d'Arius\*. La construction d'une nouvelle capitale sur le site de l'ancienne Byzance fut alors engagée : Constantinople était consacrée cinq ans plus tard en 330. Au cours de son long règne, Constantin poursuivit l'effort de redressement militaire aux frontières contre les Barbares, facilitant ainsi la tâche de ses successeurs de la dynastie qu'il avait fondée.

**Ambroise de Milan (Saint)** (340-397) : Un des Pères de l'Eglise. Issu de l'aristocratie, il exerça de hautes fonctions dans l'administration impériale avant de devenir évêque. Son action et son œuvre sont sous-tendues par la volonté de définir les rapports entre l'Etat et l'Eglise : celle-ci possède la vérité absolue, elle peut donc intervenir, lorsque cette vérité est menacée par les écarts du pouvoir temporel. L'évêque est le gardien du troupeau : «les évêques sont les surveillants de la foule, les soutiens avisés de la paix, sauf, bien sûr, lorsqu'ils doivent réagir à des insultes contre Dieu et son Eglise» (Lettres, 40, 6). Il est aussi le guide spirituel du prince : en 390, en répression du lynchage de Butherich, le commandant goth de la garnison de Thessalonique, Théodose I<sup>er</sup> fit massacrer 7000 habitants de la cité. Ambroise exigea alors que l'empereur se soumette à une pénitence publique comme n'importe quel autre chrétien. La contribution d'Ambroise à la pensée occidentale tient largement à son influence sur Augustin\* et à son rôle dans la transmission de Philon, d'Origène, et des Pères grecs à la culture médiévale.

**Saint Augustin** (Père de l'Eglise, 354-430) : baptisé par Saint Ambroise\* de Milan en 387, fut ordonné prêtre en 391 et devint évêque en 396 de la ville d'Hippone. Il y mourut en 430 alors que la ville était assiégée par les Vandales. Il rédigea dans les *Confessions* les souvenirs de sa conversion, l'un des ouvrages les plus lus au Moyen Age. Son autre grand livre est la *Cité de Dieu* rédigé après le pillage de Rome par Alaric I<sup>er</sup>\* en 410. «Après Saint Paul», écrit Jacques Le Goff, «Saint Augustin est le personnage le plus important pour l'installation et le développement du christianisme. Il est le grand professeur du Moyen Age».

**Stilicon** (général romain d'origine vandale, v. 360-408) : une figure d'exception, un barbare au service de l'Empire. Elevé à Rome, il reçut en mariage la nièce de l'empereur Théodose, Serena, puis maria sa fille Marie au fils de ce dernier, Honorius. En 402 il bat Alaric à Pollenza, puis extermine les Ostrogoths de Radagaise en 406 à Fiesole. Mais en 407 il ne parvient pas à arrêter l'incursion des barbares en Gaule. Il est assassiné à Pavie l'année suivante.

**Honorius** (premier empereur d'Occident, 395-423) : second fils de Théodose I<sup>er</sup>. Tandis qu'il recevait l'occident, son frère Arcadius régnait sur l'Orient. En raison de son jeune âge, il n'avait que 9 ans lors de son avènement, il laisse la réalité du pouvoir à Stilicon sans empêcher les intrigues qui conduisirent à l'assassinat de ce dernier en 408. Il avait épousé successivement les deux filles de ce dernier, Marie, puis Thermantia. Peu capable d'agir face aux usurpateurs il associa Flavius Constantin à son pouvoir (8 février 421) mais ce dernier mourut quelques mois plus tard. Depuis son palais de Ravenne, il s'efforça de christianiser les lois.

**Galla Placidia** (princesse romaine, 389 ?-450) : durant près d'un demi siècle la fille de Théodose I<sup>er</sup> et de Galla occupa le devant de la scène politique et fut l'enjeu de la confrontation entre la cour de Ravenne où s'élève aujourd'hui son mausolée et les Goths. Enlevée par Alaric lors du sac de Rome en 410, elle épousa en 414 son successeur Athaulf, tué l'année suivante. Ayant retrouvé sa liberté elle épousa Constance en 417, ce général qui devint quelques mois coempereur aux côtés d'Honorius. A la mort de ce dernier, elle parvint à faire monter sur le trône, le fils qu'elle avait eu de Constance III, Valentinien III (425-455).

**Alaric I<sup>er</sup>** (roi des Wisigoths de 396 à 410) : de confession arienne, il est nommé par l'empereur Théodose chef de l'armée pour l'Illyricum. En 398 il se soulève et menace même la capitale Constantinople avant de se retourner vers l'Italie. Il est alors repoussé par Stilicon. Après la mort de celui-ci, en 408, Alaric revient en Italie. Le 24 août 410 il entre dans Rome et laisse ses

# ROME AND UNDY LES BARBARES

LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

troupes piller la Ville pendant trois jours. Il poursuit sa route vers le Sud espérant peut-être gagner la Sicile. Il meurt au bord du Busento.

**Attila** (mort en 453) : chef des Huns. Les Huns, peuple de nomades asiatiques sont, aux yeux changeants au moindre souffle s'ils voient quelque avantage nouveau, ils sont sujets à des fureurs insensées ». En 451, le chef Attila quitta la plaine hongroise (Pannonie) à la tête de son armée, traversa le Rhin, négligea Paris défendue par Sainte Geneviève et fut arrêté au *campus Mauriacum* (les «Champs catalauniques») par le général romain Aetius, épaulé par le roi des Wisigoths, Théodoric, le 20 juin 451. L'année suivante il pénétra en Italie où il détruisit Aquilée. Il mourut subitement en 453 durant sa nuit de noce avec la jeune Ildico.

**Léon I<sup>er</sup> le Grand (Saint)** (pape de 440 à 461) : Lorsque les Huns pénétrèrent en Italie, en 452, il fut désigné par l'empereur Valentinien III (le fils de Galla Placidia\*) comme ambassadeur auprès d'Attila\* qui ravageait la Vénétie. Cette démarche demeurée célèbre fut peinte par Raphaël au Vatican (chambre d'Héliodore) : *Saint Léon arrêtant Attila*. La tradition l'entoure de détails légendaires et l'on admet aujourd'hui que le retrait des Huns de la péninsule s'explique plutôt par la stratégie de leur chef que par la persuasion du pape. Néanmoins, Léon I<sup>er</sup> fit de nouveau la démonstration de son courage et de sa capacité de négociation à l'occasion du sac de Rome par les Vandales de Genseric\* en 455 : il obtint qu'au cours des 14 jours de pillage la vie des habitants soit épargnée. Dans les mêmes années, il raffermi l'autorité du siège apostolique, en Gaule, en Espagne et en Afrique, tandis qu'il obtenait par le concile de Chalcedoine (451) la condamnation du monophysisme. Le créateur du premier missel qui devint avec des modifications le *Sacramentaire léonien* fut proclamé docteur de l'Eglise en 1754.

**Romulus Augustule** (empereur romain, octobre 475-septembre 476) : C'est en raison de son jeune âge que Romulus Augustule fut appelé par ses contemporains du diminutif Romulus Augustule. Le «dernier empereur d'Occident» portait donc les noms du fondateur de Rome (Romulus) et du premier empereur (Auguste). Il fut élevé à la pourpre par son père, Oreste, un officier supérieur qui venait de chasser l'empereur régnant Julius Nepos, contraint de se réfugier en Dalmatie (il y meurt en 480). Un an plus tard, Oreste était tué par le chef Hérule Odoacre. Ce dernier déposa Romulus Augustule qu'il installa en résidence surveillée en Campanie doté d'une pension confortable de 6000 sous d'or.

**Childeric I<sup>er</sup>** (roi des Francs Saliens, de 457 à 481 ou 482) : Selon Grégoire de Tours\*, Childéric aurait eu pour père un certain Mérovée, ancêtre éponyme de la dynastie des «Mérovingiens». Roi pour son peuple, Childéric était en même temps administrateur du territoire de la Belgique II au service de Rome. Le mobilier funéraire retrouvé dans la tombe du père de Clovis à Tournai en 1653 atteste cette dualité culturelle et politique. La publication de ce trésor par J. J. Chifflet en 1655 suscita une vague d'enthousiasme pour les sépultures «barbares» et marqua également le point de départ d'une redécouverte du Haut-Moyen Age, en France d'abord, puis en Allemagne et en Angleterre.

**Césaire d'Arles (Saint)** (470-542) : Né à Chalons il séjourna jeune au monastère de Lérins puis à Arles durant trois ans (499-502). Durant son long épiscopat (502-542), il manifesta son attachement aux règles monastiques autant qu'à l'activité pastorale dont témoignent ses *Sermons*. Auteur de la première règle monastique destinée aux femmes, il fonda en 512 le monastère de Saint Jean d'Arles qui comptait deux-cents moniales à sa mort. Nommé vicaire apostolique en Gaule et en Espagne par le pape Symmaque, il présida plusieurs conciles.

**Clovis** (roi des Francs de 482 à 511) : l'une des figures les plus emblématiques des origines de la France est assez mal connue, en raison de la rareté des sources contemporaines. Les quelques pages que lui consacre Grégoire de Tours\* furent rédigées un demi siècle après sa mort. A l'instar de son père Childéric\*, Clovis administra la Belgique seconde au service de Rome. Il progressa bientôt en direction de la Loire, tout en cherchant à défendre la frontière du Rhin, contre les Alamans notamment qu'il battit à la bataille dite de Tolbiac (en 495-496). A l'issue de cette victoire et sous l'influence de sa femme Clotilde\* il reçut le baptême à une date incertaine (entre 496 et 508 ?). Prolongeant sa politique d'expansion en direction de l'Espagne, il battit les Wisigoths d'Alaric II\* à la bataille de Vouillé. A l'occasion de son triomphe l'année suivante célébré à Tours, il reçut de l'empereur Anasthase les insignes consulaires. Il choisit ensuite Paris comme capitale, sans doute parce que la sépulture de Sainte Geneviève s'y trouvait. Il fit édifier à l'endroit la basilique des Saints Apôtres (future Sainte Geneviève) attenante à un mausolée dynastique, dans un geste qui faisait encore de lui, le nouveau Constantin\*.

**Clotilde (Sainte)** (v. 475-545) : Confiant dans le tableau flatteur que lui en avaient fait les ambassadeurs qui louaient sa «sagesse» et son «élégance», Clovis\* épousa Clotilde, la nièce de Gondebaud, roi des Burgondes, vers 492-494. Gondebaud ne pouvait refuser une telle union avec le roi d'une puissance voisine et plus forte. Clotilde n'était pas arienne, mais catholique, contrairement à la majorité des Burgondes. Elle joua un rôle essentiel dans la conversion de son époux, auquel elle donna cinq enfants au moins. A la mort de Clovis, elle se retira dans un monastère de Tours. Comme lui, elle fut ensevelie dans l'église des Saints Apôtres de Paris.

**Théodoric I<sup>er</sup> (dit le Grand)** (roi des Ostrogoths de 493 à 526) : né vers 454, otage durant dix ans à Constantinople, c'est une éducation gréco-romaine que reçut ce personnage de la haute noblesse gothique (les Amales), fils du chef Theodimir. Et c'est au nom de l'empereur de Constantinople que Théodoric enlève le contrôle de l'Italie à Odoacre, assassiné en 493. Chef des deux milices au service de l'empereur byzantin, il est également proclamé roi par son peuple et installe sa cour à Ravenne. Entouré de lettrés (Boèce, Cassiodore), Théodoric entreprend de grands programmes architecturaux dans sa capitale et d'autres villes telles que Rome, Spolète, Pavie, Vérone. Il cherche également à contrôler les royaumes barbares d'Occident par de nombreuses alliances matrimoniales (lui-même épouse Audoflède, une sœur de Clovis). De foi arienne, il respecte les catholiques jusqu'à ce que la politique antiarienne de Constantinople (523) l'incite au repli et à la répression (exécution de Symmaque, de Boèce, mort du pape Jean I<sup>er</sup>). Les formes de son mausolée témoignent encore aujourd'hui du maintien d'une influence orientale.



# ROME AND UNDB Y LES BARBARES

LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

**Amalasuhta** : fille de Théodoric le Grand et mère d'Atalaric (526-535). En raison du jeune âge de son fils lorsque celui-ci succéda à son grand-père, il était âgé de dix ans, elle exerça la régence jusqu'en 535. Protectrice des lettres, elle garda à ses côtés Cassiodore, l'une des plus grandes figures intellectuelles du Haut-Moyen Age. Ce dernier joua également un rôle politique de médiateur entre la société barbare de l'Italie ostrogothique et le monde romano-byzantin. Elle fut exilée puis exécutée en 535 à Bolsena, à l'instigation de son mari (et cousin) Theodat. Cet assassinat fut le prétexte de la reconquête de l'Italie ostrogothique par les Byzantins commandés par Bélisaire.

**Atalaric** (roi des Ostrogoths, de 526 à 534) : A la mort de son grand-père Théodoric le Grand\*, il n'était qu'un enfant de dix ans et fut placé sous la régence de sa mère Amalasuhta\*. Si Cassiodore exalte son ascension comme une renaissance du monde, il manqua au roi qui mourut prématurément la qualité essentielle de chef militaire et l'autorité suffisante pour donner un frein aux intrigues de cour dont sa mère fut victime.

**Justinien** (empereur byzantin, 527-565) : De son arrivée au pouvoir jusqu'en 540, Justinien entreprit de reconstituer l'empire romain depuis sa capitale Constantinople : l'Afrique vandale tombe aux mains du général Bélisaire en 534, puis l'Italie ostrogothique est conquise 6 ans plus tard. Au cours de ces mêmes années l'œuvre juridique de Justinien est accomplie : les lois des empereurs depuis Hadrien (117-136) sont réunies dans le *Code justinien*, tandis que la jurisprudence du Haut-Empire est compilée dans le *Digeste*. Ce travail assure à l'Occident qui le redécouvra au XIIe siècle, l'héritage du droit romain. L'année 540 constitue le tournant du règne : la frontière orientale est menacée par les Perses ; les Goths regroupés par Totila chassent les Byzantins d'Italie (prise de Rome en 546) ; les Berbères se soulèvent en Afrique ; la frontière danubienne est franchie par les Huns, les Slaves et les Avars. L'Italie est reconquise par le général Narses en 554 qui occupe la même année le sud de l'Espagne. La fin du règne fut marquée par les prodromes d'une nouvelle pression barbare (Lombards, Slaves, Avars) et par une série de catastrophes naturelles ou de difficultés financières qui ruinèrent partiellement les efforts du règne.

**Theodora** (impératrice byzantine, de 527 à 548) : «Après s'être unie en mariage à cet homme, elle anéantit jusqu'à la racine l'Etat romain»... *L'Histoire secrète* de l'historien byzantin Procope a beaucoup contribué à la réputation sulfureuse de l'épouse de Justinien, désignée comme coupable de tous les maux du règne. D'humble extraction, d'une rare beauté et d'une intelligence qui la rendraient irrésistible, elle se serait livrée à la prostitution avant de devenir impératrice. En raison du rôle éminent qu'elle joua dans le gouvernement de l'Empire, Théodora «figure au premier rang des conseillers de Justinien». Elle se tient à égalité devant l'empereur, parée de ses bijoux et entourée des dames de sa cour, sur la mosaïque de San Vitale de Ravenne, dans la même pose d'offrande.

**Grégoire de Tours (Saint)** (538-594) : issu d'une famille de l'aristocratie sénatoriale arverne il entama dès sa jeunesse une carrière ecclésiastique. En 563, lorsqu'il se rend en pèlerinage à Saint martin de Tours il est diacre. Dix ans plus tard (573) il devient évêque de cette cité, jusqu'à sa mort. Il défend les privilèges de Saint Martin, son droit d'asile en particulier, et lutte pour maintenir son autorité sur une province ecclésiastique divisée entre plusieurs royaumes francs. Ces *Histoires*, dites *Histoire des Francs* constituent une source majeure de l'histoire de ce peuple patronné par Saint Martin. Sur le modèle de la conversion de Constantin\*, l'alliance de Clovis\* avec Dieu est présentée comme l'étape essentielle de la construction de la puissance franque.

**Ar(n)égonde** (Reine franque, décédée entre 573 et 579) : C'est au cours des fouilles de la basilique Saint Denis qu'était découverte en 1959 dans le sous-sol d'une église plus ancienne (fondée au IV<sup>e</sup> siècle) une tombe d'une richesse exceptionnelle, contenant parmi d'autres pièces remarquables une bague nominative en or avec l'inscription ARNEGONDIS. En raison de l'emplacement de cette tombe dans une nécropole qui avait également accueilli la dépouille de Dagobert I<sup>er</sup>\*, la défunte a été identifiée comme la reine Arégonde, l'une des épouses de Clothaire I<sup>er</sup> (dernier fils de Clovis\*) mentionnée par Grégoire de Tours\*.

**Alaric II de Toulouse** (Roi des Wisigoths, de 587 à 507) : Ce «roi barbare» assura une transmission du droit romain en faisant rédiger, à l'appui du Code théodosien principalement, et à l'attention des populations gallo-romaines de son royaume, son *Bréviaire d'Alaric*. Inquiet de l'expansionnisme de la coalition franco-burgonde, il demanda son soutien à un autre Goth, Théodoric le Grand\*. A l'instigation du roi de Ravenne, une rencontre eu lieu sur une île de la Loire entre Clovis\* et Alaric II, au cours de laquelle, selon Grégoire de Tours\*, «ils s'entretenrent, mangèrent et burent ensemble, et après s'être juré amitié, ils se séparèrent l'esprit en paix»... Peu de temps après, pourtant, en 507, Clovis vainquit Alaric à la bataille de Vouillé et le tua de sa propre main. Les Wisigoths durent se replier sur l'Espagne, en ne conservant au nord des Pyrénées que la Septimanie et pour un temps la Provence.

**Agilulf** (roi des Lombards de 590 à 616) : consultée par un conseil de sages, la veuve du roi Authari (583-652), la reine Théodelinde «choisit le duc de Turin Agilulf, et comme mari et comme roi pour le peuple lombard». Et Paul Diacre\* poursuit : «c'était en effet un homme énergique, combatif et tout à fait apte à prendre la direction du royaume». Le choix fut confirmé à Milan par une assemblée du peuple. C'est par ce portrait louangeur que Paul Diacre entame le récit d'un règne d'un quart de siècle. C'est sous ce règne, grâce à l'influence de Théodelinde, correspondante de Grégoire le Grand, que les Lombards commencèrent à se convertir au catholicisme. En 614, il ne parvint pas à éviter l'incursion des Avars dans le Frioul. Sur le fragment d'un casque en or provenant de Valdinievole (Monza, trésor du Dôme) le roi Agilulf est représenté sur son trône, entouré de ses guerriers et de ses courtisans et encadré de deux victoires ailées représentatives de la fusion des traditions romaine et barbare.

**Grégoire I<sup>er</sup> le Grand (Saint)** (pape, 590-604) : né à Rome vers 540, il était issu d'une ancienne famille sénatoriale et exerça la haute charge de préfet de la Ville, de 572 à 574 où il se distingua par l'efficacité de ses mesures pour le ravitaillement de la Ville. Puis, après avoir vendu tous ses biens, il fonda six monastères en Sicile et suivit lui-même la règle de Saint Benoît en se retirant dans le monastère de Saint André qu'il avait installé dans sa demeure à Rome sur le Caelius. Nonce à Constantinople (de 578 à 586), il revint à Rome où il fut, contre son gré, désigné pape par le peuple et le clergé romain dans un contexte de

# ROME AND UNDY LES BARBÈRES

LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

catastrophes naturelles (peste, inondations du Tibre...). Redoutant lui-même la fin du monde, il avait été marqué dans sa jeunesse par les ravages des guerres gothiques de Narses, par l'invasion lombarde de 568 et le siège de Rome par Agilulf\* en 593. Face aux prétentions du patriarche de Constantinople, il affirma la primauté de Rome en poursuivant l'évangélisation de l'Occident dans les territoires reculés, des îles britanniques en particulier (il envoie le moine Augustin et d'autres missionnaires), tandis qu'il contribue à diffuser la règle de Saint Benoît.

**Dagobert I<sup>er</sup>** (roi des Francs de 629-639) : ce roi fût-il aussi peu respectueux de la morale et hostile aux intérêts de l'Eglise que le laisse entendre la *Chronique* dite de Frédégaire (continuation des *Histoires* de Grégoire de Tours\*) ? Ce fils de Clotaire II poursuivit l'œuvre de reconstruction du royaume franc engagée par son père, sans assurer la postérité de l'unité retrouvée (son royaume fut partagé entre ses fils Sigebert et Clovis). Il s'entoura de conseillers recrutés dans des familles gallo-romaines du midi, tel Saint Eloi\* ou dans l'aristocratie franque du Nord. Il fut enterré dans l'abbaye de Saint-Denis et après sa mort se développa la légende du bon roi. Le trône dit de Dagobert, conservé jusqu'à nos jours avec des ajouts successifs, constitue une œuvre remarquable témoignant à la fois de la survivance de modèles antiques et de l'art des bronziers mérovingiens du VII<sup>e</sup> siècle.

**Paul Diacre (Warnefrid, dit)** (720/30-797/799) : admis à la cour du roi Ratchis (744-749) il y reçut son éducation et y recueillit les récits de l'histoire des Lombards. Il devint diacre de l'Eglise d'Aquilée, conseiller à la cour du roi Didier (le dernier roi de Pavie), puis, au lendemain de la conquête du royaume lombard par les Francs (774), moine au Mont Cassin. Il se rendit en 782 à la cour de Charlemagne\* où son frère était retenu. Il y rédigea un homénaire à la demande de l'empereur. Retiré de nouveau au Mont Cassin dans les dernières années de sa vie, il y composa son œuvre principale, l'*Historia Longobardorum*, depuis les origines jusqu'à la mort du roi Liutprand (744). Il fut également poète et grammairien.

**Charlemagne** (roi des Francs, 768-814) : suivant la tradition des Francs, depuis l'époque des invasions, Charlemagne est avant tout un grand guerrier (sur 46 ans de règne, 2 années de paix seulement) et le fondateur d'une unité juridique sur de vastes territoires qui tentait de faire renaître l'Empire romain. Son couronnement à Rome par Léon III, en 800, scelle l'union entre la couronne franque et la papauté engagée par son père Pépin le Bref (751-768). S'il ne savait pas écrire lui-même, Charlemagne s'entoura d'intellectuels et a été à l'origine d'une intense activité culturelle, la «Renaissance carolingienne».

**Rollon** (mort en 932) : ce chef Viking, d'origine norvégienne, conduisit ses premiers raids vers le nord des îles britanniques (Orcaïdes, Hébrides), avant de s'orienter vers le continent : la Frise d'abord, puis l'estuaire de la Seine où les incursions Viking étaient récurrentes depuis 820. En 911, il est battu devant Chartres par le roi de France, Charles le Simple (898-923). Par le traité qui suivit (Saint-Clair-sur-Epte) il reçut un domaine dans les régions de Rouen et d'Evreux contre la garantie d'une pacification de la région et d'un arrêt du brigandage. Il devint alors le premier «duc de Normandie» (le duché fut agrandi jusqu'au Cotentin par son fils Guillaume). Sous le nom de Göngu-Hrólfr (Hrolf le marcheur), il fut l'objet de récits légendaires rassemblés dans une saga au XIV<sup>e</sup> siècle.

**Etienne I<sup>er</sup> (Saint)** (roi de Hongrie, 1001-1038) : Le premier roi de Hongrie est le descendant par son père du conquérant Arpad (mort en 907) qui affranchit son peuple de l'empire des khazars et l'installa entre Don et le Danube. Il ordonna la conversion de ses sujets au christianisme romain, fonda l'Eglise nationale. La couronne qu'il reçut du pape Sylvestre servit désormais au sacre des rois magyars. L'administration et la législation de son royaume inspirées du modèle carolingien subsista durant plusieurs siècles. Son œuvre religieuse perdura, malgré l'ébranlement causé par la révolte païenne de 1044-1046 et il fut canonisé en 1083 ;

**Boniface (Saint)** (672/675-754) : Après ses années de formation à Exeter et Nursling et un premier séjour sur le continent, Winfrid se rendit en 718 à Rome où le pape Grégoire II lui donna le nom latin de Boniface et lui confia l'évangélisation des païens de Germanie. Il s'établit d'abord en Hesse et en Thuringe. Devenu archevêque en 732, il institua des évêques en Bavière (735-737). En 744, il fonda l'abbaye bénédictine de Fulda qui demeura tout au long du Moyen Age un centre religieux, artistique et intellectuel, tandis que la réunion régulière de conciles lui permettait d'asseoir l'autorité des évêques et de régler la discipline dans le royaume franc. En 754, il quitta le siège épiscopal de Mayence qu'il occupait depuis huit ans pour poursuivre sa vocation missionnaire en Frise où il fut tué.

7/

**Quelques chiffres**

- **182** jours d'ouverture de l'exposition, soit 6 mois et demi.
- environ **2000** pièces exposées, en provenance de **23** pays, prêtées par près de **200** musées et institutions.
- **3 000 m<sup>2</sup>** d'exposition.
- **environ 40** trésors complets exposés.
- **1 590 g d'or 22 carats** est le poids du buste de Marc Aurèle d'Avenches (Suisse) présenté dans l'exposition.
- **14** tableaux d'histoire, majoritairement du XIX<sup>ème</sup> siècle, illustreront les conquêtes romaines et les invasions barbares.
- **7 097 km** parcourus par le tableau de Jean-Paul Laurens, représentant Honorius, prêté par le Chrysler Museum of Art de Norfolk, Etats-Unis.
- **2 km** est la distance qui sépare Palazzo Grassi du Musée Archéologique de Venise, plus proche prêteur de *Rome et les Barbares*.
- **248 x 66 x 97cm** est la taille du sarcophage Ludovisi, pièce la plus grande de l'exposition issue des collections du Palazzo Altemps à Rome.
- **1,6 x 1,1cm** est la taille des précieux boutons trouvés dans la tombe de Childéric et prêtés par la Bibliothèque nationale de France.
- **126** auteurs ont participé au catalogue qui comportera plus de 720 pages.
- **1,8 tonnes** pour l'*Autel de la victoire* provenant de Augsburg.
- **10,150 kg** d'argent pour le *Missorium*, dit *plat d'Achille* ou *plat de Scipion* provenant de la Bibliothèque Nationale de France, à Paris.

ROME  LES BARBARES  
LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

8/

**Le catalogue**

Co-édité par Palazzo Grassi, l'Ecole française de Rome, la Kunst-und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland de Bonn et Skira

Publié en quatre éditions : italien, français, anglais, allemand.  
Catalogue de 700 pages environ (250 ill. couleur, 300 ill. noir et blanc)

Sous la direction de Jean-Jacques Aillagon, commissaire général de l'exposition

**Coordination scientifique :**

Yann Rivière et Umberto Roberto

**Direction de la publication :**

Emmanuel Berard

avec :

Antonio Cosseddu  
Alexandra d'Hérouville  
Olivia de Smedt

**Conception graphique :**

Studio Camuffo, Venise

Rassemblant les contributions de quelques cent vingt auteurs, venus de tous les horizons géographiques (Allemagne, Autriche, Espagne, France, Italie, Pologne, Royaume-Uni, Tunisie, Ukraine...) et scientifiques (historiens, archéologues, historiens de l'art...), le catalogue reflétera l'extraordinaire multiplicité des points de vue et des recherches actuellement menées sur le sujet.

Le sommaire du catalogue, résultat du travail du comité scientifique de l'exposition, fera alterner essais historiques – illustrés par les objets exposés – et notices monographiques consacrées aux pièces les plus remarquables de l'exposition.

Le catalogue sera mis en vente à l'ouverture de l'exposition, à un prix de 48 euros. Une version reliée sera également diffusée en librairie dès le mois de février 2008 (à un prix de 80 euros).

### Palazzo Grassi, une histoire vénitienne

L'architecture du Palazzo Grassi est attribuée à Giorgio Massari (1687-1766) qui achevait alors la Ca' Rezzonico de l'autre côté du Canal Grande. Il avait auparavant construit la grande église des Gesuati, sur la rive des Zattere et celle de la Pietà, sur la riva degli Schiavoni. On lui doit aussi la façade du musée de l'Accademia.

La famille Grassi, originaire de Chioggia, avait acheté un terrain magnifiquement situé et dont la forme trapézoïdale avait l'avantage d'offrir une large façade sur le canal. Les circonstances précises de la construction du palais sont mal connues. On suppose qu'elle a pu être entreprise en 1740, plus probablement en 1748, date à laquelle un texte signale des travaux d'excavation et de préparation de fondations. Elle a vraisemblablement été achevée en 1758, plus probablement en 1772, après la mort de Massari en 1766. C'est le dernier palais que devait construire Venise avant la chute de la République. Après l'extinction rapide de la famille Grassi, en tout cas de sa richesse, le palais entra dans une succession d'aventures et de plus ou moins bonnes fortunes immobilières qui en transformèrent plusieurs fois les aménagements.

En 1840, les frères Angelo et Domenico Grassi abandonnaient le palais à la Società Veneta Commerciale de Spiridione Papadopoli. Celle-ci le revendait quatre ans plus tard au ténor lyrique Antonio Poggi, grand interprète du romantisme italien. Presque aussitôt, celui-ci le cédait au peintre hongrois József Agost Schöfft. Après sa mort, survenue en 1850, sa seconde femme Giuseppina Lindlau y établit durant quelques années sous le nom d'Hôtel de la Ville un de ces palaces qui commençaient à se multiplier dans les anciens palais vénitiens.

Nouveau changement de propriétaire en 1857, avec son rachat par un financier grec établi à Vienne, le baron Simeone de Sina, qui y introduisit des transformations importantes. Pour des raisons de stabilité, il ajouta quatre colonnes au vestibule, détruisit une part des décors du XVIII<sup>e</sup> siècle, recoupa la grande salle de bal du premier étage noble (et pour cela occulta la fresque de Giambattista Canal *Il trionfo della Giustizia incoronata dalla Gloria*, alors attribuée à Giambattista Tiepolo) pour y créer une antichambre à voûtes ogivales, la salle du *Triomphe de Neptune et Amphitrite*, que le peintre autrichien Christian Griepenkerl illustra de scènes mythologiques et d'ornements rococo. En 1908, ses héritiers vendirent le palais à l'industriel suisse Giovanni Stucky, qui avait construit après 1896 les grands moulins de brique rouge de la Giudecca. Après son assassinat, son fils Giancarlo introduisit dans le bâtiment ascenseurs, électricité, et thermosiphons. De ses aménagements datent aussi certains plafonds avec caissons et cadres de bois doré. Giancarlo fit déplacer la fresque de Giambattista Canal du salon vers l'escalier. A la mort de Giancarlo Stucky, en 1943, le palais passait dans les mains d'un autre grand industriel et financier vénitien, Vittorio Cini qui s'en sépara en 1949. Le palais fut alors acheté par une société immobilière qui, deux ans plus tard, y installait un Centre International de l'Art et du Costume. On fit alors deux interventions essentielles : la couverture de son *cortile* par une verrière ornée d'un tissu de perles et le remplacement du vieux sol de dalles en pierre d'Istrie par du marbre lisse. Le jardin fut remplacé par un théâtre de plein air destiné à accueillir des spectacles, des réceptions ou des défilés de mode.

### De Gianni Agnelli à François Pinault

Avec son rachat par le groupe Fiat en 1983, le Palazzo Grassi devient l'un des centres d'exposition les plus prestigieux en Europe. Restauré par l'architecte milanaise Gae Aulenti et guidé par son directeur Pontus Hulten, il rouvre en 1986 avec une grande rétrospective consacré au Futurisme. Suivront des expositions d'art et de civilisations toujours plus ambitieuses, parmi lesquelles on citera : les Mayas en 1998, les Etrusques, Andy Warhol, Dali en 2004. A la suite de la mort de Gianni Agnelli, le groupe Fiat décide de se séparer du Palazzo Grassi. En mai 2005, le Palazzo Grassi est racheté par François Pinault. Une nouvelle société Palazzo Grassi SpA est constituée, qui associe François Pinault, actionnaire majoritaire (80%) au Casino Municipale di Venezia, société d'économie mixte dont la Ville de Venise est l'actionnaire.

La Ville de Venise marque ainsi son souhait de rester associée au développement des activités du Palazzo Grassi.

**Le conseil d'administration**

François Pinault, président  
Patricia Barbizet, administrateur délégué  
Monique Veaute, directeur et administrateur délégué  
Jean-Jacques Aillagon, administrateur  
Isabelle Nahum-Saltiel, administrateur  
Guido Rossi, administrateur

**Le comité d'honneur**

François Pinault, président  
Tadao Ando  
Ruy Brandolini d'Adda  
Frieder Burda  
Teresa Cremisi  
Jean-Michel Darrois  
John Elkann  
Timothy Fok-Tsun-Ting  
Dakis Joannou  
Chairman Lee Kun-Hee  
Alain Minc  
Alain-Dominique Perrin  
Miuccia Prada  
Giandomenico Romanelli  
Ileana Sonnabend (†)  
Jérôme Ziesenis

**La restauration de Tadao Ando**

François Pinault a demandé au célèbre architecte japonais Tadao Ando de réaménager et de moderniser le Palazzo Grassi. Tadao Ando a déployé une écriture sobre et minimale, qui respecte la structure historique du palais tout en le faisant entrer dans le XXI<sup>ème</sup> siècle. Il a par exemple installé dans les salles expositives des cimaises blanches, qui masquent les parois sans les toucher ; leur découpe révèle l'encadrement de marbre des portes. L'éclairage - mis au point avec le studio Ferrara-Paladino srl - est constitué de 1800 projecteurs, installés dans des poutres d'aluminium, qui abritent également les appareils de sécurité. La palette de blanc et de gris confère aux salles l'atmosphère sereine nécessaire à la contemplation des oeuvres exposées. La verrière de l'atrium est maintenant recouverte par un velum de fibres de verre, qui diffuse une lumière claire et caressante, à l'image des interventions de Tadao Ando. Enfin, les espaces d'accueil et de service ont été réaménagés et fluidifiés afin d'offrir la plus grande commodité aux visiteurs.

**Les orientations culturelles de Palazzo Grassi**

Conformément à sa tradition, le Palazzo Grassi reste fidèle à sa vocation de lieu de présentation de grandes expositions temporaires. Certaines s'appuieront entièrement ou partiellement sur les ressources de la Collection François Pinault. D'autres feront appel aux prêts des collections publiques et privées.

La programmation du Palazzo Grassi se déploiera selon trois grands axes :

- les expositions d'art contemporain,
- les expositions d'art moderne, monographiques ou thématiques,
- les expositions consacrées à de grands moments de l'histoire des civilisations.

**Prochaine exposition à Palazzo Grassi**

En Automne prochain (27 septembre 2008 - 11 janvier 2009), Palazzo Grassi, en collaboration avec le Musée d'Art contemporain de Chicago, présentera l'exposition « Italics, Art italien entre Tradition et Révolution, 1968 - 2008 » ; le commissaire de l'exposition est Francesco Bonami.

Italics recouvre une période de quarante ans, elle comprend 140 œuvres de 85 artistes, se présentant ainsi comme l'une des plus importantes expositions dédiées à l'art contemporain italien. On retrouvera Lucio Fontana, Gastone Novelli, Pino Pascali, Renato Guttuso, Alighiero Boetti, Marisa Mertz, Fernando Melani, pour n'en citer que quelques uns parmi les plus grands ; on découvrira d'autres artistes moins connus comme Marina Lai pour arriver, en passant par une série d'artistes en controposition et symétrie, à la plus jeune génération, notamment avec Maurizio Cattelan, Vanessa Beecroft, Paola Pivi, Micol Assael et Roberto Cuoghi sans oublier Massimo Grimaldi et Enrico David.

Les œuvres de la Collection François Pinault représentent une part importante des œuvres qui seront exposées.

### **La Pointe de la Douane**

La Pointe de la Douane ou Douane de la Mer, anciens entrepôts de forme triangulaire, dont la création remonte au XV<sup>ème</sup> siècle et qui jouxtent l'église Santa Maria della Salute, a été confiée en concession à la Ville de Venise par son propriétaire, l'Etat italien. En 2006, la Ville a ouvert un appel d'offre, en vue de choisir un partenaire pour y créer un centre d'art contemporain. Palazzo Grassi a présenté son projet et donc sa candidature.

Le 5 Avril 2007, la commission des experts chargée du choix d'un partenaire pour la création d'un centre d'art contemporain à la Pointe de la Douane a officiellement retenu la candidature de Palazzo Grassi.

Le 20 septembre 2007, François Pinault a dévoilé à Venise le projet architectural de rénovation de la Pointe de la Douane, en présence du Maire de la ville, Massimo Cacciari, et de l'architecte Tadao Ando, auquel le projet a été confié.

Le bâtiment de la Pointe de la Douane est composé d'une succession de grands entrepôts qui abritaient la douane pour le commerce maritime. De par son exceptionnelle situation à l'entrée du Grand Canal, faisant face aux plus grands sites de Venise, tels que la place Saint Marc, l'île de San Giorgio Maggiore et l'île de la Giudecca, la Pointe de la Douane donne la preuve de son importance pour la ville.

Le parti pris de Tadao Ando vise à rendre au site sa logique architecturale ; ce bâtiment a subi au cours du dernier siècle de nombreuses altérations dont il faudra effectivement tenir compte. Le projet de Tadao Ando prévoit que toutes les cloisons ajoutées lors des rénovations antérieures soient soigneusement éliminées, de façon à recouvrer la forme originelle du début de la construction du bâtiment, en révélant notamment les murs de brique et les poutres en bois du toit. A titre d'exception, le projet prévoit de garder deux nefs en l'état qui avaient été modifiées pour créer une cour carrée au centre du bâtiment, et à l'aide de nouvelles parois, créer là une «boîte en béton» qui transformera radicalement l'espace.

Avec son projet de restauration, dialogue entre anciens et nouveaux éléments, Tadao Ando souhaite que la Pointe de la Douane retrouve son énergie, de façon à récupérer son riche potentiel architectural et lui redonner assez de force pour qu'un lien puisse s'établir entre son histoire ancienne, le présent et le futur.

La sous-concession est assurée pour une durée de 30 ans renouvelables. Palazzo Grassi et la Pointe de la Douane sont destinés à former un ensemble culturel cohérent, dans lequel chacun des deux sites développera sa propre personnalité. A la Pointe de la Douane verra le jour un nouveau centre d'art contemporain, dédié à la collection François Pinault. Au Palazzo Grassi, s'alterneront des expositions temporaires d'art contemporain, d'art moderne, ainsi que des expositions historiques et de civilisations.

10 /

## Biographies

### **François Pinault, Président de Palazzo Grassi**

François Pinault est né le 21 août 1936 aux Champs-Géraux, en Bretagne (Côtes-du-Nord).

Il crée sa première entreprise dans le négoce de bois en 1963 à Rennes. Par la suite il a élargi ses activités à l'importation de bois puis à la transformation et enfin à la distribution.

En 1988 le groupe Pinault fait son entrée en bourse.

Rebaptisé PPR, le groupe que François Pinault a créé et qui est aujourd'hui présidé par son fils François-Henri Pinault couvre deux types d'activités : la distribution spécialisée avec des enseignes aussi importantes que la CFAO (Compagnie Française de l'Afrique Occidentale), leader de la distribution spécialisée en Afrique subsaharienne; CONFORAMA leader dans le domaine de l'équipement de la maison, LA REDOUTE, leader de la vente par correspondance, la FNAC leader de la distribution des biens culturels, et PUMA, l'un des leaders dans le domaine des produits sportifs ; et le luxe avec GUCCI GROUP, deuxième groupe mondial du luxe avec un portefeuille de marques prestigieuses telles que Gucci, Yves Saint-Laurent, Bottega Veneta, Sergio Rossi, Boucheron, Stella Mc Cartney, Alexander McQueen, Bédat&co, Balenciaga.

Parallèlement, François Pinault a créé en 1992 la société holding ARTEMIS pour investir dans des entreprises à fort potentiel de croissance mais dans des secteurs distincts de celui de la distribution spécialisée et du luxe regroupée au sein de PPR. Société patrimoniale détenue à 100% par François Pinault et sa famille, ARTEMIS contrôle le groupe PPR mais aussi la maison de vente aux enchères CHRISTIE'S, le vignoble bordelais CHATEAU LATOUR, le groupe de presse LE POINT (l'hebdomadaire Le Point, Histoire et Historia), et détient des participations dans le groupe Bouygues et le groupe Vinci.

François Pinault est également propriétaire d'un club de football de division 1, Le Stade Rennais, et du Théâtre Marigny.

François Pinault, l'un des plus grands collectionneurs d'art contemporain au monde, a repris en 2005 le contrôle de la société Palazzo Grassi S.p.A et vient d'obtenir la concession d'exploitation de la Pointe de la Douane.

### **Monique Veaute Directeur de Palazzo Grassi**

Née à Tübingen, Allemagne, le 12 avril 1951.

Après des Etudes de sciences humaines (philosophie) à l'Université de Strasbourg, elle débute en tant que journaliste en 1977 à Radio France avant de devenir, en 1980, directrice des soirées sur France Musique.

En 1982, elle fonde et dirige la section Musique de la Biennale de Paris et organise en 1984 l'ouverture de la Grande Halle de la Villette, participe à la création du Festival Musica de Strasbourg, dont elle est encore aujourd'hui l'un des conseillers artistiques.

En 1984, c'est à la demande de Jean-Marie Drot, directeur de la Villa Médicis, qu'elle crée à Rome le Festival de la Villa Médicis, devenu en 1986 la Fondation Romaeuropa arte e cultura dont elle devient le directeur général. Depuis 2005, elle est membre du conseil d'administration de l'Académie de France à Rome.

Entre 1989 à 1991, elle est Conseiller technique pour la Culture et l'Audiovisuel du Président de l'Assemblée Nationale (France) et, entre 1992 et 1993, conseiller culturel auprès de l'Ambassade de France à Lisbonne. Entre 1999 et 2002, elle est conseiller scientifique de l'INDA, l'Istituto Nazionale del Damma Antico (réseau de théâtres antiques du sud de l'Italie). Depuis 2003 elle est le directeur artistique du Théâtre Palladium de l'Université Roma Tre. Elle assumait le commissariat général du Festival francophone en France, de novembre 2004 à octobre 2006.

Depuis septembre 2006, elle est présidente du Centre Chorégraphique National de Créteil - Compagnie Montalvo Hervieu.

Membre du conseil de l'Ethique Publicitaire depuis 2006, elle devient également, en janvier 2007, membre de la cellule de réflexion stratégique de la Francophonie au cabinet du Secrétaire général à la francophonie.

Monique Veaute est chevalier de l'ordre national du Mérite et chevalier des arts et lettres du Ministère de la Culture (France) et a été nommée «Cavaliere al Merito della Repubblica Italiana» (Italie).

Monique Veaute est Administrateur Délégué de Palazzo Grassi à Venise depuis fin août 2007.

### **Jean-Jacques Aillagon Commissaire général de l'exposition**

Né en 1946 à Metz, Jean-Jacques Aillagon a été successivement sous-directeur de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (1979-1982), administrateur du Musée national d'art moderne (1982-1985), délégué aux manifestations culturelles de la Ville de Paris (1985-1991), directeur des affaires culturelles de la Ville de Paris (1992-1996), puis président du Centre Georges Pompidou (1996- 2002). Il est nommé en mai 2002, ministre de la culture et de la communication, fonction qu'il occupera jusqu'en mars 2004. Il a été élu, en avril 2005, président-directeur général de TV5 monde et président de Trans-télé Canal France international (CFI). Il quitte ces fonctions en avril 2006 et devient, sur la proposition de François Pinault, directeur et administrateur délégué du Palazzo Grassi à Venise.

Sous sa direction, Palazzo Grassi a présenté les premières expositions de la Collection François Pinault - «Where Are We Going? Un choix d'œuvres de la Collection François Pinault», «La Collection François Pinault, une sélection Post-Pop» et «Se-quence 1, Peinture et Sculpture dans la Collection François Pinault» - ainsi que l'exposition d'art moderne «Picasso, la joie de vivre, 1945-1948». C'est également sous sa direction que le Palazzo Grassi a obtenu la concession d'exploitation de la Pointe



de la Douane à Venise, pour la création du Centre d'Art Contemporain, François Pinault Foundation.

En juin 2007, Jean-Jacques Aillagon quitte ses fonctions au Palazzo Grassi pour devenir Président de l'établissement public du musée et du domaine national de Versailles. Il poursuit toutefois son aventure avec Palazzo Grassi en tant que membre du Conseil d'Administration et commissaire de l'exposition historique «Rome et les Barbares, ou la naissance d'un nouveau monde».

#### **Michel Gras**

##### **Directeur de l'École française de Rome**

Historien et archéologue, né à Montpellier le 11 septembre 1945.

Agrégé d'histoire, membre puis directeur des études à l'École française de Rome (1973-1985).

Directeur de recherche au CNRS.

Ancien directeur adjoint du département des sciences de l'homme et de la société au CNRS.

Ancien vice-président du Conseil national de la recherche archéologique au Ministère de la Culture.

Il dirige l'École française de Rome depuis juillet 2003.

##### *Principaux ouvrages*

- *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Rome, 1985.

- *La Méditerranée archaïque*, Paris, 1995 (traduit en italien, espagnol, portugais).

- *L'Univers phénicien* (en collab.), Paris, 1992 (traduit en italien, espagnol).

- *Mégara Hyblaea. V. La ville archaïque* (en collab.), Rome, 2004.

#### **Christoph Vitali**

##### **Directeur de la Kunst-und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, Bonn**

Christoph Vitali naît à Zurich en 1940. Après des études de Droit à Zurich et des études de langue, civilisation, art et littérature aux Etats-Unis et en Espagne, à partir de 1969, il entre aux services culturels de la ville de Zurich (mairie), dont il devient adjoint, premier adjoint, puis directeur en chef à partir de 1971. Par la suite, il multiplie les activités touchant à tous les domaines de la promotion et de la politique culturelles : théâtre, beaux-arts, littérature, musique et cinéma, puis Représentant de la ville aux conseils d'administration des grands établissements culturels, et plus particulièrement du Schauspielhaus (membre du conseil d'administration et du comité de surveillance), ainsi que du Theater am Neumarkt (délégué du conseil d'administration). Il dirige aussi le Théâtre municipal au Hechtplatz, et le Théâtre 11. Il prend également la direction des musées Helmhaus et Rietberg, et de la Städtische Kammer zum Strauhof, ainsi que celle de Filmpodium et d'un centre de culture alternative, Theareana, dans une zone industrielle désaffectée. Il est à la Direction du service des registres de l'administration municipale et contrôle des bureaux placés sous l'autorité de ce service. De 1979 à 1984, il dirige les théâtres municipaux de Francfort-sur-le-Main (opéra, ballet, théâtre). De 1985 à 1993, il est le Directeur et gérant du Théâtre am Turn, du Künstlerhaus Mousonturm, des activités culturelles OFF-TAT et de la Schirn Kunsthalle de Francfort. De 1994 à 2003, il dirige de la Haus der Kunst, Munich, et à partir de 2003, la Fondation Beyeler, Riehen/Bâle. En 2007, Christoph Vitali devient le nouveau Directeur de la Kunst-und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, Bonn.

## 11/

### Informations pratiques

#### Palazzo Grassi

Campo San Samuele, 3231  
30124 Venezia  
Arrêts du vaporetto: San Samuele (ligne 82), Sant'Angelo (ligne 1)  
Tel: +39 (0)41 523 16 80  
Fax: +39 (0)41 528 62 18  
www.palazzograssi.it

#### Horaires d'ouverture

«Rome et les Barbares, la naissance d'un nouveau monde»  
(26 janvier 2008-20 juillet 2008)  
Ouvert tous les jours de 9h à 19h  
Dernière entrée à 18h

#### Billetterie

Plein tarif: 15 €  
Tarif réduit : 6 € (jeunes jusqu'à 18 ans, étudiants jusqu'à 25 ans)  
Tarif groupe : 10 € (à partir de 15 personnes, un billet gratuit toutes les 15 pers.)

Préachat on line sur [www.palazzograssi.it](http://www.palazzograssi.it)  
et par téléphone au +39 0445 230 313.  
et dans tous les magasins FNAC et Carrefour de France, Belgique et Suisse  
ainsi que sur [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

#### Accompagnement de la visite

A l'entrée de l'exposition, seront disponibles en location des audio-guides en italien, français, anglais ; ainsi qu'un guide de visite détaillé en vente en italien, français, anglais et allemand, à un prix de 5 euros.

#### Visites guidées

Le Palazzo Grassi s'est associé aux associations *Codess* et *Cooperativa guide turistiche autorizzate Venezia* afin de proposer aux visiteurs un service de visites guidées. Les visiteurs sont invités à contacter directement ces associations afin de réserver leur visite.  
Codess : +39 041 5240119  
Associazione guide turistiche autorizzate Venezia: +39 041 5209 038

#### Service pédagogique

A l'occasion de l'exposition "Rome et les Barbares, la naissance d'un nouveau monde", le service pédagogique de Palazzo Grassi propose une série d'activités où fantaisie et jeu se mêlent à la réalité historique, par la découverte de trésors et d'œuvres d'art représentant un millénaire d'histoire Européenne.  
Ateliers dédiés aux familles le dimanche : les plus jeunes visiteurs sont invités à redécouvrir les plus importants personnages de l'époque en devenant, eux-mêmes, empereur romain ou roi barbare, tandis que les parents ou accompagnateurs suivront au même moment une visite guidée de l'exposition.

Pour plus d'informations veuillez contacter  
le service pédagogique de Palazzo Grassi  
au +39 (0)41 2401345, du lundi au vendredi, de 9h à 13h.  
Par email: [scuole@palazzograssi.it](mailto:scuole@palazzograssi.it)

#### Bookshop

Situé au rez-de-chaussée du Palazzo Grassi, le bookshop a été aux Editions Skira spécialisées dans la publication des livres d'art et d'architecture. Cet espace entièrement redessiné par Tadao Ando propose, en plus de la vente des catalogues d'exposition de Palazzo Grassi, un large choix de livres d'art, ainsi que des produits exclusifs de *merchandising*.  
Ouvert de 9 h à 19h  
Tel : +39 041 27 70 876 / + 39 041 52 39 174

#### Palazzo Grassi Café

Au premier étage du palais, vue imprenable sur le grand Canal et campo San Samuele, le *Palazzo Grassi Café* est géré par Irina Freguia, du restaurant vénitien *Vecio Fritolin*, qui propose un large choix de spécialités italiennes vénitiennes.  
A l'occasion de l'exposition «Rome et les Barbares, la naissance d'un nouveau monde», Palazzo Grassi a confié le projet du nouveau décor graphique du Palazzo Grassi Café à l'écrivain Dominique Muller qui, en collaboration avec l'artiste Ricardo Mosner, a conçu de façon ludique et créative la représentation du thème de l'exposition, en réalisant le Bar Barbar.  
Le Palazzo Grassi Café est ouvert de 9h à 18h.  
Tel : + 39 041 24 01 337

12 /

**Contacts presse**

**Directrice de Communication de Palazzo Grassi**

Carolina Profilo  
carolina.profilo@palazzograssi.it  
tel: +39 041 5231680  
fax: +39 041 5286218

**Assistante de Communication**

Noëlle Solnon  
noelle.solnon@palazzograssi.it

**Bureaux de presse**

**Italie et correspondants**

Paola Manfredi  
Corso Italia, 8  
20122 Milano  
c/o Dandelio Creative Partners  
Tel: +39 02 45485093  
Cell. +39 335 5455539  
paola.manfredi@paolamanfredi.com

**International**

Claudine Colin Communication  
5, rue Barbette  
F-75003 Paris  
Tel: +33 (0)1 42 72 60 01  
Fax: +33 (0)1 42 72 50 23  
Contacts:  
Pauline de Montgolfier  
pauline@claudinecolin.com

13/

## Légendes CDROM

### Objets romains

91

#### Missorium, plat d'argent appelé «bouclier de Scipion» ou «bouclier d'Achille»

(retrouvé dans le Rhône en 1656, près d'Avignon, Collection Mey

et successivement Peylata. Acheté en 1697 par Louis XIV)

Fin IV - début V<sup>ème</sup> siècle après J.C.

Argent partialement doré; disque fondu et martelé, reliefs découpés, détails gravés

Bibliothèque Nationale de France, Paris, France

Diamètre 71 cm.

95

#### Camée dit du « Triomphe de Licinius »

IV<sup>ème</sup> siècle

Sardonyx à trois couches et monture en or émaillé (époque moderne)

Département des Monnaies, médailles et antiques - Bibliothèque Nationale de France, Paris, France

8 x 8,3 cm (avec monture et bélière)

183

#### Buste de prince

Deuxième moitié du III<sup>ème</sup> siècle après J.C. - première moitié du IV<sup>ème</sup> siècle après J.C.

Verre

Römisch-Germanisches Museum, Cologne, Allemagne

8,3 x 6,3 cm

© Mario Carrieri

344

#### Ceinture représentant scènes de batailles entre Romains et barbares

Moitié du II<sup>ème</sup> siècle après J.C.

Bronze

Ufficio Beni Archeologici, Regione Autonoma Valle d'Aosta, Italie

20,7 x 43 cm (environ)

© René Monjoie, RAVA

359

#### Sarcophage représentant scènes de batailles entre Romains et barbares

I<sup>er</sup> siècle après J.C.

Marbre blanc à grain moyen

Museo Nazionale Romano - Palazzo Massimo alle Terme, Rome, Italie

114 x 239 x 116 cm

360

#### Sarcophage représentant scènes de batailles entre Romains et barbares (Piccolo Ludovisi)

175-180

Marbre à grain fin cristallin

Museo nazionale Romano in Palazzo Altemps, Rome, Italie

66 x 248 x 97cm

507a – 507b

Casque Romain

(Trouvé à Deurne)

320 après J. C.

Argent doré et fer

Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, Hollande

28,5 x 20 cm.

563

#### Meerstadtplatte

Kaiseraugst, Kanton Aargau

Moitié du IV<sup>ème</sup> siècle après J.C.

Argent, or et niello.

Museum Augusta Raurica, Augst, Suisse

58 x 16,3 cm

**571a – 571b – 571c**

**Buste de Marc-Aurèle**

Environ 180 après J.C.

Or, (22 carats)

Musée Romain d'Avenches, Avenches, Suisse

33,54 x 29,54 x 17 cm

© J. Zbinden, Berne

**698**

**Dyptique en ivoire du consul Anicius Petronius Probus représentant l'Empereur Honorius**

406

Ivoire

Museo del Tesoro della Cattedrale di Aosta, Italie

30x28x1 cm

© Diego Cesare, RAVA

**751**

**Ceinture en bronze représentant scènes de combats entre Romains et barbares**

Fouilles du Capitolum, 1826

Bronze

Musei Civici di Arte e Storia di Brescia-Santa Giulia,

Museo della Città, Brescia, Italie

86 x 20 cm.

**752**

**Portrait en bronze d'Empereur (Claude II le Gotique?)**

(Fouilles Capitolum, 1826)

Bronze doré

Musei Civici di Arte e Storia di Brescia-Santa Giulia,

Museo della Città, Brescia, Italie

hauteur 36 cm.

**767**

**Stèle dite de la Déesse-Mère de Nasium**

I<sup>er</sup> siècle après J.C

Calcaire sculpté

Musée Barrois, Bar le Duc, France

156 x 95 x 44 cm

**789**

**Tabula Claudiana**

48 d.C.

Bronze

Musée Gallo – Romain de Fourvière, Lyon, France

Dimensions 139 x 193 cm (2 fragments identiques)

**846**

**Sarcophage représentant des scènes de chasse de Méléagre**

Deuxième moitié des V-VI<sup>ème</sup> siècles

Marbre

Musée Saint-Raymond,

Musée des Antiques de Toulouse, France

52x230x69 cm.

**946**

**Pied colossal**

Bronze

Pied droit d'une statue monumentale romaine représentant sans doute un empereur ou Jupiter. Clermont-Ferrand, 2007.

DRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, France

18,8 x 21,5 x 54,5 cm

© Guy Alfonso/Inrap 2007

**960**

**Jupiter**

2<sup>ème</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.C.

Bronze, cuivre, argent

Musée d'Evreux, Evreux, France

91,7 x 46 cm

© Jean-Pierre Godais

**988**

**Prisonnier gaulois**

Fin 1er siècle avant J.C.  
Marbre  
Musée archéologique départemental,  
Saint-Bertrand-de-Comminges, France  
93 x 68 x 41 cm

**1187-1188-1891**

**Trésor de Dortmund**

Epoque romaine tardive  
Museum Kunst und Kulturgeschichte,  
Dortmund, Allemagne

**1310 – 2242**

**Casque de chevalier de Xantan – Wardt et visière et casque de chevalier de Neuss**

Fer  
Rheinischer Landesmuseum Bonn/ Landschaftsverband rheinland, Bonn, Allemagne  
© S. Taubmann

**1673**

**Portrait de femme d'époque théodosienne**

Entre 380 et 425 après J.C.  
Marbre  
Villa di Chiragan  
Musée Saint-Raymond, Musée des Antiques de Toulouse, France  
335x300x500 cm.

**1876**

**Valve de penta diptyque avec représentation d'impératrice**

Art byzantin du début du IV<sup>ème</sup> siècle  
Ivoire  
Museo Nazionale del Bargello, Florence, Italie  
30 x 13,6 cm

**551163**

**Les symboles du pouvoir**

Sceptre avec sphère en calcédonie et deux globes en verre.  
Contexte archéologique dit «les sceptres du Palatin»,  
Zone du Palatin, Rome, début du IV siècle apr. J.C.

**551162**

**Les symboles du pouvoir**

Globe en verre  
Diam. 7 cm.  
Contexte archéologique dit «les sceptres du Palatin»,  
Zone du Palatin, Rome, début du IV siècle apr. J.C.

**551180**

**Les symboles du pouvoir**

Lance d'apparat  
Oriental, fer, bois  
Contexte archéologique dit «les sceptres du Palatin»,  
Zone du Palatin, Rome, début du IV siècle apr. J.C.

**Objets barbares ou d'époque romano-barbare**

**14**

**Fibule à tête d'oignon**

IV<sup>ème</sup> siècle après J.C.  
Or et niello (cuivre, argent, plomb et soufre)  
Kunsthistorisches Museum con MVK e ÖTM, Antikensammlung, Vienne, Autriche

**30**

**Fibule en onyx**

III<sup>ème</sup> siècle après J.C.  
Or et onyx  
Kunsthistorisches Museum con MVK e ÖTM, Antikensammlung, Vienne, Autriche

**168**

**Tunique de Bathilde**

Fin VII<sup>ème</sup> siècle après J.C.

Tissu

Musée Alfred Bonno, Chelles, France

141 x 101 x 3 cm

**470**

**Coffret dit « de Teudéric »**

654 – 656 après J.C.

Or, pâte de verre, filets d'or soudé, cabochons, camées antiques

Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, Valais, Suisse

125 x 130 x 65 mm - 1,631 kg

**528**

**Décoration de tombe**

Or et pierres précieuses

Tombe de Omharus, Nécropole de Apahida, Bucarest, Roumanie

Musée National de la Roumanie, Bucarest

**551-551b**

**Buste d'homme en bronze**

I-II<sup>ème</sup> siècles après J.C.

Bronze

The Museum of National Antiquities, Stockholm, Suède

Hauteur 7,2 cm.

© Christer Åhlin/ The Museum of National Antiquities, Stockholm, Sweden

**573**

**“Dulcissima filia Natalica” tomb mosaic**

Site archéologique d'Accolla

V siècle après J.C.

Musée du Bardo, Tunis, Tunisie

206 x 100 cm.

**741**

**Diptyque de Rambona**

900 environ

Ivoire

Musei Vaticani, Città del Vaticano

31 x 27,5 cm

**755**

**Pluteus avec croix gemmée**

Calcaire

Monastero San Salvatore - Santa Giulia

Musei Civici di Arte e Storia di Brescia-Santa Giulia, Museo della Città, Brescia, Italie

101 x 60 x 24 cm

**763**

**Bénitier**

VI<sup>ème</sup> siècle après J.C.

Marbre

Museo provinciale di Torcello, Mestre – Venise, Italie

Hauteur : 72 cm., diamètre: 73 cm.

**764**

**Freyr**

Fin IV<sup>ème</sup> siècle

Pierre, grès

Musée des Beaux-Arts, dépôt du service archéologique de la ville d'Arras, Arras, France

60 x 32 x 29 cm

**778**

**Poignée d'épée viking**

800-950 après J.C.

Fer, bronze, laiton

Maison des Templiers, Caudebec-en Caux, France

19,5 cm - poignée 8,5 x 1,5 cm – lame : 4,5 x 4,5cm

**785**

**Casque de Vézeronce**

520 après J.C.

Bronze, cuir, fer

Collection Musée Dauphinois de Grenoble,

en dépôt au Musée de l'Ancien Evêché, Grenoble, France

Hauteur 18 cm., diamètre 21 cm.

**948-1341-1342**

**Fragments d'autel portatif provenant de la cour de l'Empereur Charles le Chauve**

870 – 880 après J.C.

Ivoire de morse

Musée Antoine Vivenel, Compiègne, France

4,8 x 6,8 cm e 4,8 x 7 cm

**987**

**Deux fibules aviformes d'Envermeu**

fin VI<sup>ème</sup> – début VII<sup>ème</sup> siècles après J.C.

Bronze

Musée Départemental des antiquités, Rouen, France

© Y. Deslandes

**1310 - 2242**

**Casque de cavalier Xanten-Wardt et Masque accompagnant le casque de cavalier provenant de Neuss**

Fer

Rheinisches Landesmuseum Bonn / Landschaftsverband Rheinland, Bonn, Allemagne

Crédit photo: S. Taubmann

**1058**

**Calice des Patriarches**

X<sup>ème</sup> siècle

Sardoine, argent doré, émail cloisonné avec or, perles,

pierres précieuses et cabochons de cristal de Roche

Procuratoria di San Marco, Venise, Italie

Hauteur 27 cm., diamètre 18 cm.

**1471**

**Croix votive visigotique**

Provenance Guarrazar

VII<sup>ème</sup> siècle après J.C.

Or et pierres précieuses

Musée National du Moyen-Age de Cluny, Paris, France

18,5 x 10,8 cm

**1547**

**Fibule griffon 1**

Tombe de la « Dame de la Calotterie »

VI<sup>ème</sup> siècle après J.C.

Argent, or, grenades

Musée d'Opale-sud, Berck-sur-mer, France

2,8 x 4,6 cm

**2017**

**Coffret de Cuenca**

1032 environ

Ivoire, argent niellé

Trésor de la cathédrale Saint-Just

et Saint-Pasteur, Narbonne, France

10 x 7,2 cm

**2174**

**Plaque de ceinture issue du trésor dit de « Koudiet Zaateur », Carthage**

Seconde moitié du V<sup>ème</sup> siècle - début du VI<sup>ème</sup> après J.C.

Tombe anonyme découverte en 1915

Or, perles et grenats

Musée national de Carthage, Carthage, Tunisie

5,3 x 2,8 x 1,4 cm



ROME AND UNDY  
LES BARBARES  
LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU MONDE

**Tableaux**

**762**

**Alfredo Tominz**

La Battaglia di Aquileia, 1894 (La bataille d'Aquileia)

Huile sur toile

Civico Museo Rivoltella - Galleria d'arte moderna, Trieste, Italie

102 x 174 cm

**961**

**Lionel Royer**

"Germanicus devant les restes des légions de Varus"

Huile sur toile

Achat 1989

Musée du Mans, Le Mans, France

89,5 x 130,5 cm

**1838**

**Paul-Henry Motte**

**« Vercingétorix se rendant à César », 1886**

Huile sur toile

Depôt de l'Etat

Fonds national d'art contemporain, Ministère de la culture et de la communication,

Paris depot Le Puy en Velay, musée Croizatier, France

176,5 x 250 x 5 cm

**862**

**Jean-Paul Laurens**

**"The Late Empire: Honorius" (l'Empire tardif : Honorius), 1880**

Huile sur toile

Chrysler Museum of Art, Norfolk, Virginia.

Don di Walter P. Chrysler, Jr., Norfolk, Virginie, Etats-Unis

155x109 cm

**1009**

**Joseph-Noël Silvestre**

"Le sac de Rome par les barbares en 410", 1890

Huile sur toile

Musée Paul Valery, Sète, France

197 x 130

**1910**

**Amiel Louis-Félix**

"Charlemagne, Empereur d'Occident", 1837

Huile sur toile

Musée Nationale du Château de Versailles, France

92 x 74.5 cm